

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne: CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00 UNION POSTALE \$6.00 Edition Hebdomadaire: CANADA \$1.00 ETATS-UNIS \$1.50 UNION POSTALE \$2.00

LE DEVOIR

Rédaction et Administration: 71a RUE SAINT-JACQUES MONTREAL

TELEPHONES: ADMINISTRATION: Main 7461 REDACTION: Main 7460

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

LA CRISE DES "DREADNOUGHTS"

DES CHIFFRES QUI FONT RÉFLÉCHIR

Les deux partis s'accordent à nous lancer dans la crise des dreadnoughts. M. Borden veut tout de suite en faire construire trois qui seront mis à la disposition de l'Amirauté britannique...

M. Borden, qui prétend détenir les derniers secrets de l'Amirauté, place à un peu plus de \$11,650,000 (\$14,666,666) le prix approximatif de chacun de ces vaisseaux...

Table listing various naval equipment and their costs: Coque (\$2,386,000), Chaudières et machines (2,000,000), Projecteurs et appareils électriques (400,000), Chaloupes (40,000), Blindage en acier (\$4,826,000), etc.

Dans le Witness de jeudi, le capitaine Reid, un ancien officier de l'armée anglaise, décomposait ainsi le prix de revient de chacun des "dreadnoughts":

Table listing more naval equipment: Cinq tourelles protectrices et dix canons (\$3,240,000), Cinq tubes lance-torpilles (\$200,000), etc.

On voit que l'industrie est payante, et comme les propriétaires de brevets ont partie liée en Allemagne et en Angleterre, ils sont toujours les bons marchands.

Si nos trois "dreadnoughts"—grâce auxquels ils empêcheront près de dix millions—décident les Allemands à en construire trois autres, ce sera encore dix millions dans leurs caisses.

Est-il vraisemblable qu'une industrie aussi considérable, aussi fructueuse, ne trouve pas le moyen de jouer des passions politiques dans les différents pays pour pousser les nations, non seulement à accroître leurs flottes, mais à adopter le type de vaisseaux dont la construction lui rapporte de si magnifiques profits?

C'est le contraire qui serait incroyable. Mais pourquoi, non contents de violer nos traditions et de sacrifier nos meilleurs intérêts, ferions-nous si bénévolement les affaires du "trust" anglo-allemand?

Omer HEROUX.

PAROLES D'HIER

M. Nantel et la question navale.

En attendant que nous puissions donner des extraits du remarquable discours qu'il prononça aux Communes, on lira avec intérêt ces extraits de discours faits à la tribune populaire par M. Nantel, député de Terrebonne, aujourd'hui ministre du Revenu de l'Intérieur:

"La création de cette marine de guerre est la mise à exécution du programme impérialiste conçu par Chamberlain. On voudrait fédérer toutes les colonies pour les fins de la paix et de la guerre. Elles seraient sous le contrôle de l'Angleterre, obligées de prendre part à toutes ses guerres, justes ou injustes, mais n'auraient pas à son parlement de représentants chargés d'y défendre leurs intérêts. Au moyen de faveurs, de titres, de décorations, l'Angleterre a réussi à entraîner nos hommes publics dans cette politique néfaste.

Nous ne devons pas employer nos deniers à des oeuvres de ce genre, lorsque nous ne sommes pas en état d'exécuter sur notre propre territoire des entreprises qui contribueraient puissamment à développer notre commerce, comme par exemple, le canal de la Baie George dont le coût, dit-on, ne dépasserait pas \$100,000,000. Le canal serait bien plus utile à l'Angleterre que quelques navires de guerre puisqu'il abaisserait le prix du blé de trois cents par boisseau.

"En écoutant le député de Jacques-Cartier, j'étais heureux de constater que la province de Québec avait un chef aussi distingué que M. Monk.

"Nous n'étions que 18 députés pour faire la lutte contre le bill Laurier, nous avons combattu doucement. Si nous eussions été plus nombreux, nous n'aurions pas eu de marine."

M. Nantel dit que jamais cette importante question n'a été discutée devant le peuple, et que c'est son droit de connaître les mesures pour lesquelles il doit payer.

Il explique ensuite la discussion du bill Laurier en Chambre, l'étude de MM. Laurier et Borden, et conclut à la justesse de la conduite de M. Monk et de ses amis, y compris les 10 députés anglais qui

BILLET DU SOIR

LA SAGESSE DU MIROIR

Heureux ceux qui ne se rasent pas! Les stations longues devant le miroir ont, quand vient une fin d'année, la tristesse d'une ascension grave chez le médecin. Passé le quart de siècle, chaque année signe son passage à une ride ou à un cheveu blanc et les moins coquets voudraient presque s'épiler ou de se masser pour effacer ces traces indiscrettes. Chez les hommes, ces constatations éveillent de la mélancolie, et presque du désespoir, chez les femmes. Mais tous également fous en cela, nous nous soucions moins de la vieillesse que de ses signes physiques et si nous pouvons éviter ceux-ci, celle-là ne nous inquiéterait pas. Le fait est que le nouvel an marquant une étape franchie dans la course à la mort, une réversion du sablier qui peut-être ne se retournera plus pour nous, n'a rien de lugubre: c'est le temps des fêtes.

Nous dansons autour du Temps en agitant les gretots de la folie pareils aux pitres de la Rome impériale, qui à un signe du pouce des tyrans interrompaient leurs bouffonneries pour mourir.

Peu de gens voudraient recommencer l'année, sauf peut-être quelques rares vieillards, car les malheureux y voient une étape qui les éloigne davantage d'un lieu où ils ont souffert, les autres sont heureux et le bonheur enivre d'une ivresse qui fait croire qu'il durera toujours.

Non décidément, il n'y a que le miroir impitoyable qui enseigne la vraie philosophie, qui enseigne à réfléchir quand on sait s'y regarder. Cette science-là, des siècles d'expérience ne l'ont pas donnée aux femmes, mais les hommes l'acquiescent tôt quand la neige du temps blanchit leurs têtes car ils comprennent que la vie n'a qu'un printemps et qu'il est passé pour eux irrémédiablement.

Qui bien se mire Bien se voit, Qui bien se voit Bien se connaît, Qui bien se connaît Très sage est.

Louis BRETON.

Les finances après la guerre

Avec les diplomates européens, les financiers vont entrer en scène, et il faut s'attendre à ce qu'ils exercent sur le règlement de la question balkanique une influence qui n'est pas à dédaigner. Ils ont leur mot à dire dès qu'il s'agit de la note à payer; leurs intérêts peuvent même contrebalancer ceux de la politique internationale et des nations belligères.

En dehors des questions que soulève la liquidation des frais de la guerre, certaines puissances ont des réclamations spécifiques à faire valoir d'un côté ou de l'autre.

Ainsi la Russie est créancière de la Turquie pour un montant élevé. La Porte doit encore au gouvernement du Tsar une forte partie de l'indemnité exigée après la guerre russo-turque de 1877-78.

La Russie n'est pas pressée de clore ce compte qui assure au cabinet de Saint-Petersbourg un pied à terre précieux à Constantinople. Il permet de diriger, dans une certaine mesure, la politique d'un sultan qui aurait d'inconvenantes velléités d'indépendance.

Autre dette envers la Russie, qui constitue une charge distincte, la Turquie doit un peu — et même beaucoup — à tout le monde en Europe. Ses finances ont été réorganisées par un conseil de débiteurs d'obligations de façon à lui permettre de racheter ses obligations en souffrance.

Le principal adviseur financier du gouvernement turc est un expert anglais résidant à Constantinople, qui agit par procuration au nom des créanciers des autres nationalités.

Dès le début de la guerre, le conseil de la dette ottomane n'a pas tardé à s'alarmer des progrès des alliés et de la perspective d'une nouvelle amputation du territoire turc, qui signifierait une soustraction correspondante des garanties de remboursement final.

Dans une circulaire publiée récemment, le conseil évalue à une moyenne de \$3,600,000 depuis cinq ans le revenu annuel des provinces qui seront probablement détachées de l'Empire à la suite de cette guerre. La perte de ces provinces représenterait une perte d'environ 20 pour cent en garanties pour les débiteurs d'obligations turques. Les alliés seraient, en conséquence, invités à limiter leurs exigences de façon à dédommager les créanciers. La demande d'une indemnité de \$175,000,000, payable comptant ou par annuités, — faite par la Turquie en retour de l'abandon de ses provinces d'Europe, a évidemment été suggérée par les débiteurs de bons tures.

Que la paix se fasse ou non, il faudra nécessairement tenir

compte des intérêts des créanciers de l'empire ottoman. Comme les alliés sont pauvres, ils ont tout avantage à ménager des capitalistes qui pourrout à l'avenir leur être d'une grande utilité, même dans le règlement de la question territoriale.

Nous venons de dire que les alliés sont pauvres. Les Etats balkaniques sont, en effet, des pays agricoles qui tirent leurs principaux revenus de la culture des terres et de l'élevage. Ils ont cependant produit en Europe une impression générale de surprise en se lançant dans une guerre décisive avec des ressources limitées.

Cette impression eut été moins vive si l'on avait connu leur préparation financière. Il est intéressant de se rendre compte de l'effort considérable qu'ont réalisé ces petits Etats pour organiser, équiper et instruire les armées qui leur ont permis d'engager la lutte acharnée dont ils sont sur le point de réaliser les résultats.

La Bulgarie, la Serbie et la Grèce ont beaucoup emprunté sur le marché français; elles ont consacré la plus grande partie de ces emprunts à accroître leur puissance militaire, sachant bien que leur développement économique suivrait tout naturellement et bénéficierait de la considération qui va aux foris.

A ce propos, nous trouvons dans la Croix, de Paris, un simple rapprochement entre les dépenses militaires de 1900 et de 1911, qui sont accrues au cours de ces douze dernières années. En voici les chiffres arrondis:

Table comparing military expenditures: 1900 (Bulgarie 24,000,000, Serbie 16,000,000, Grèce 18,000,000, Monténégro 100,000) vs 1911 (Bulgarie 99,270,000, Serbie 30,000,000, Grèce 29,000,000, Monténégro 270,000)

L'accroissement est de 41 millions (francs) — soit \$8,200,000 environ), 70 pour 100! Les dépenses militaires ont presque doublé pour le Monténégro; pour la Serbie et la Bulgarie, elles ont augmenté de 65 pour cent environ.

Il est vrai que les budgets militaires des Etats balkaniques ne sont pas comparables aux budgets militaires des grandes puissances européennes — toutes proportions gardées; mais comme ces pays sont relativement très pauvres, ils auraient été impuissants à faire l'effort militaire qu'ils viennent d'accomplir s'ils ne traversaient en ce moment une ère de grande prospérité économique.

Grâce à cette prospérité, à une excellente politique budgétaire et à leurs efforts méthodiquement dirigés vers le but à atteindre, les Etats balkaniques se trouvent donc aujourd'hui dans une situation financière bien supérieure à celle de la Turquie. Ils ont constitué de toutes pièces leurs forces militaires, en s'imposant une charge relativement faible; ils ont préparé la guerre sans écraser d'impôts leurs contribuables; leurs ressources ont été suffisantes jusqu'à présent pour soutenir l'effort que représente l'entretien de leurs armées mobilisées. Il y a lieu d'espérer que, si cet effort est de courte durée, leur développement économique, qui était en si bonne voie, reprendra son essor, leur permettant de réparer rapidement les pertes subies.

En somme, même au point de vue financier, c'est encore la Turquie qui a le plus d'intérêt à faire promptement la paix.

Uldéric TREMBLAY.

SOMMAIRE

- La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. — Dans le Monde Ouvrier. — Le Crime du Siècle — Historique du procès des dynamitarde, à Indianapolis. — NOTRE PAGE LITTÉRAIRE: — Danle: L'Homme, Charles Maurras. — Un "penseur" moderne, François Veillot. — Les conférences de M. Gautheron. — Le "loyal serviteur", historien de Bayard. — LA VIE SPORTIVE: — Les joutes de ce soir. — L'apostolat du Père Estevenon. — DERNIÈRE PAGE: — Toutes les dernières nouvelles de la dernière heure.

M. MacNab quitte le "Star"

M. B. A. MacNab, qui a été attaché à la rédaction du "Star" depuis un quart de siècle environ, quitte ce journal pour entrer dans un autre genre de journalisme. M. MacNab n'a pas voulu faire connaître ses projets, mais il a dit qu'il avait reçu une lettre de sir Hugh Graham lui exprimant son regret de le voir quitter la direction du "Star".

Sur le Pont d'Avignon...

L'Allemagne, paraît-il, a décidé d'augmenter le nombre des aérostats dirigeables de telle sorte qu'elle aurait la flotte aérienne la plus considérable du monde.

Pourquoi M. Borden ne change-t-il pas nos trois dreadnoughts pour trois ballons dernier modèle?

John D. Rockefeller conseillait avant-hier à une jeune institutrice, éblouie de sa richesse, de ménager ses sous, et qu'elle aussi pourrait avoir de beaux domaines.

Si les institutrices qui ont visité M. Rockefeller sont aussi bien payées que celles de notre province, le conseil est d'une méchante ironie; elles ont à peine de quoi se loger et se nourrir!

Aucun ministre du cabinet fédéral n'aurait de titres du roi, à ce Jour de l'An-ci, disent les dépêches. Les Chambres n'ont pas encore voté les trois dreadnoughts; voilà!

Victoria, Colombie — Anglaise, vient d'instituer le couvre-feu pour les enfants de moins de seize ans. A neuf heures au plus tard, tous doivent être au logis.

Et c'est excellent. On a beau dire, certains coutumes du Moyen-Âge étaient si saines qu'il faut y revenir, tôt ou tard, en dépit de Godfroy Langlois.

La Presse donnait avant-hier le compte rendu de l'entrevue des délégués canadiens-français avec le premier ministre canadien, M. Whitney. Or cette rencontre n'a eu que vingt-quatre heures plus tard.

Le journal de M. Berthiaume est donc encore plus entreprenant que la Patrie, quoique celle-ci ait trouvé qu'il lui faut, le discours de M. Borden sur la question navale, et d'affirmer qu'elle l'avait traduit au fur et à mesure que le premier ministre parlait.

Des journaux constatent que, à mesure que les terres exploitées, sur l'île de Montréal, par des cultivateurs, passent en la possession des hommes d'affaires, il se fait moins de culture.

Il fallait s'y attendre. Et c'est pour cela que le coût de la vie monte sans cesse, ici. La faute en est autant aux spéculateurs qu'aux marchands de denrées alimentaires.

Un médecin allemand affirme que l'homme de cinquante ans possède des avantages incontestables d'expérience, de jugement et de beauté physique sur un homme plus jeune.

Pour les choses de l'intelligence et de l'esprit, certes! Mais, pour la beauté physique? Le médecin qui a fait cette découverte doit avoir cinquante ans et une forte dose de fatuité.

Un aviateur anglais parle de la possibilité d'établir un service d'aéroplanes entre Vancouver et Victoria, que sépare un large bras de mer.

Le projet a tout autant de bon sens que celui de construire entre ces deux rives un pont trois fois plus long que celui de Québec, dont on attend encore le parachèvement.

La Chambre des Députés, en France, vient de discuter, en seconde lecture, un projet de loi relatif au problème de la natalité, dont l'auteur l'a saisie... il y a quatorze ans.

Si notre Chambre des Communes imitait, pour une fois, cette lenteur, en étudiant la loi navale Borden, personne ne l'en blâmerait sauf les fabricants d'armements. Elle prouverait son utilité. Mais l'Empire est si pressé, dit l'Événement, avec M. Foster!

On se plaint, à Londres, des maisons de jeu où la jeunesse anglaise perd le plus clair de son argent.

Il y a des maisons de jeu dans toutes les grandes villes. Montréal en a une large part. Différentes étiquettes servent à dissimuler la vraie nature de ces établissements. Mais il en sort si souvent des gens qui viennent d'y perdre une fortune sur le tapis vert qu'il n'y a pas de doute à entretenir quant au véritable caractère de ces lieux de réunion. Ce sont des tripots. Et cependant la police les tolère.

CAUSERIE ARTISTIQUE L'ART ET SES FALSIFICATIONS

Toute oeuvre d'art incarne le beau dans une forme sensible: dessin, coloris, sons ou mots du langage humain.

"Appelle beau tout être en qui je vois resplendir l'ordre dans la perfection du type.

La perception de l'ordre nécessaire à un jugement de l'esprit, il s'ensuit qu'il ne peut y avoir d'animaux esthétiques ou pouvant admirer le beau.

L'esprit humain peut ressentir de délicieuses jouissances à contempler l'harmonie et les proportions d'une fleur, d'un arbre, d'un paysage de la nature, parce qu'il perçoit en même temps l'existence d'une intelligence qui a laissé dans cette fleur, dans cet arbre et dans ces paysages la trace de sa sagesse. L'esprit atteint en quelque sorte l'esprit et jouit de son semblable.

Similitis similiti gaudet. Car l'adage reste vrai: on ne jouit que de son semblable.

Puisque l'homme ne jouit que de son semblable, l'oeuvre d'art qui compte sera celle qui incarnera dans une forme sensible, transparente, l'ordre et les grandeurs de l'âme humaine ou des esprits plus beaux que l'âme humaine, ou encore les perfectionnements infinis de l'Absolu. L'artiste peut atteindre au beau en nous inspirant l'horreur du vice, car cette horreur n'est autre chose que l'amour de la vertu. Et, en effet, la scène où lady Macbeth essaye en vain de laver les taches de sang qui souillent ses mains homicides, nous cause une profonde impression d'art.

Mais ne nous laissons pas donner le change. Le plaisir esthétique est un plaisir de l'esprit, car c'est la vision de l'ordre resplendissant à travers les imperfections des êtres.

Une émotion qui n'atteint que les sens n'est pas esthétique. Ne confondons jamais l'effet, le paroxysme de la passion animale ou l'esprit disparait, avec le beau.

Sous prétexte d'art que de nudités parlant surtout aux plus bas instincts de l'homme, ne nous exhibent pas, dans certaines vitrines et certains musées? Qu'a donc l'émotion esthétique, en général, à débiter avec les plaisirs offerts à la clientèle des parcs publics ou aux flâneurs devant certains magasins de la rue Sainte-Catherine?

Il y a même certains plaisirs grossiers et violents qui atteignent les sources mêmes de la délicatesse de l'âme, et la rendent incapable de savourer les joies pures du beau qui sont des joies de l'esprit.

De quelles jouissances élevées peuvent bien être capables les spectateurs triépanés de bonheur à voir des boxeurs s'entretenir, ou des lutteurs couverts de sueur grinçant des dents, se traînant sur un ignoble tapis dans un bestial corps-à-corps?

L'architecture, la sculpture, la peinture, s'adressent à l'esprit, en faisant resplendir l'ordre, mais elles le font resplendir à travers les objets matériels, parlant à la vue. La musique et la poésie ne s'adressent pas à la vue et ne pouvant que très imparfaitement faire resplendir l'ordre, dans la perfection de la matière, doivent eux surtout faire resplendir l'ordre qui éclate dans l'âme, et dans ses nobles aspirations. C'est là leur objet propre.

Si à l'aide de la mélodie, de l'harmonie et du rythme, vous ne suscitez point les nobles aspirations du coeur, vous pouvez faire de l'effet, mais vous n'atteignez pas au beau. Là où des badauds battent des mains, un vrai critique d'art musical, M. Arthur Laurendeau dira de la Tosca: "On y voit réunis dans une effroyable bacchanale, les crimes les plus impudents, les convulsions animales les plus repoussantes et les hystéries les plus sanglantes... La force est assimilée à la brutalité, la puissance au mouvement. Toutes ces secousses, toutes ces crudités d'eau-de-vie ne donnent que des sensations purement physiques. Rarécité des sons, vociférations des cuivres, excès de batterie, hurlements dans le chant, partout le cri est érigé à la hauteur d'un système."

Que la foule trépigne d'aise à ces auditions, il ne faut pas s'en étonner, car elle se sent une joie toute animale à l'audition du "ragtime", et de toutes les vulgarités, mais son impression ne peut pas être une impression d'art.

Pour la même raison, un littérateur s'éloigne d'autant plus de l'art et du beau, qu'il chatouille la volupté animale ou frappe par la peinture de passions fougueuses à qui la raison ne commande plus.

Zola a eu du succès, il a corrompu jusqu'aux moelles les déchets de l'humanité, mais quel rang occupe Zola dans l'échelle de l'art?

La chanson de café-concert, le monologue où les sous-entendus canailles fourmillent, les pièces corsées pour spéculer sur les bas instincts de la populace, ou même de la bourgeoisie faisandée, doivent être rangés sous la même rubrique. Ici l'effet remplace l'art. Combien de nos spectacles, doit-on

stigmatiser de cette étiquette? Deux choses: le fond et la forme l'artiste.

Il y a de faux idéalistes, natures souples d'écrivains qui se sont fait un style aisé, souple, coloré, original et qui drapent dans une forme splendide la statue de la volupté, de la vengeance, du blasphème. Le style donne le change et quelques-uns prennent pour sublimes les cris voluptueux de Sapho ou d'Anacréon, les blasphèmes de Vigny, les satyres et les nymphes, êtres amoraux et irresponsables qui dansent dans l'oeuvre de Régner, les élans aphrodisiaques des néo-païens et des néo-païennes, légion aujourd'hui, les plasticités bouddhiques de Leconte de Lisle, etc.

Une certaine presse a porté jusqu'aux nues le dernier roman d'Anatole France: les Dieux ont soif, mais la véritable critique a parlé bien autrement par la bouche de M. le Grix, dans la Revue hebdomadaire: "Une oeuvre d'art digne de ce nom ne saurait admettre le procédé ironique; elle se doit d'augmenter la confiance en l'homme, en l'imprégnant d'un sentiment de paix et de consolation... Admirez que Voltaire se soit servi de la langue française avec agrément, mais n'acceptons pas que son nom soit inscrit au Panthéon des dieux humains."

Que ressort-il de ce roman les dieux ont soif? "Il ressort que les dieux ont soif de nos souffrances, de nos deuils, de nos larmes, de notre mort; ils ont soif surtout de se divertir à nos dépens. Dans l'histoire du monde, sans cesse déroulée et sanglante devant ses yeux, M. France n'a pas voulu voir autre chose. Tout l'art de vivre, c'est d'oublier chaque matin, en se levant l'atroce tragédie de la destinée humaine, le contre-sens, tout au moins le contre-bon sens éternel."

Voilà, si je ne me trompe, un effort de blasphème épouvantable, couvert de l'ironie la plus dissolvante.

Tous ceux qui prennent la vie au sérieux, et qui sont convaincus de l'existence des grandes Réalités qui nous dominent, le chrétien surtout qui sait de science certaine que la vie éphémère a pour enjeu l'éternité, et qui veut indurer son âme par les énergies qui poussent au devoir, éprouveront à la lecture de ce fumiste de France, ce qu'éprouvait Barrès en entendant pérorer le grassouillet Renan sur la douceur de l'absinthe et des plaisirs faciles. "Le jeune homme ne sut comprendre l'agrément de cette philosophie, il poussa les bornes du pyrrhonisme... jusqu'à soudain administrer à ce vieillard comiquement pliqué une volée de coups de canne."

Je désirerais qu'en ce pays de la Nouvelle-France, il y eût plus d'indignation énergique pour le faux et pour le laid.

Avant de clore ces réflexions, je remercie M. Arthur Laurendeau de nous avoir donné de la véritable et solide critique musicale et d'avoir dit des paroles qui m'ont consolé de bien des veuleries.

Je profite de l'occasion pour féliciter tous les autres critiques que je n'ai pas lus et qui auraient émis des jugements semblables.

Edmond LEO.

L'Événement et la question navale

Si le Canada refusait de répondre à l'appel pressant de la mère patrie, nous dirions gravement l'Événement, ce serait un pas vers l'indépendance, vers l'inconnu pour les Canadiens-français plus particulièrement.

Or cet appel pressant ne date pas d'hier. On l'a fait à la conférence impériale de 1902, à la conférence de 1907 et à la conférence de 1909.

En 1909, M. Laurier céda. Il créa sa marine canadienne en temps de paix, impériale en temps de guerre, et l'Amirauté se déclara aussi satisfaite qu'aujourd'hui.

Donc, refuser de répondre à l'Amirauté, c'était en 1909 autant qu'en 1912 faire un pas vers l'indépendance et l'inconnu.

Et pourtant, l'Événement n'approuva pas alors le projet Laurier. Approuva-t-il au moins le projet de contribution Borden? Non. Mais il réclama le plébiscite. L'Événement de 1909 à 1911 contient au moins cent articles de rédaction en faveur du plébiscite. L'Événement tenait tellement au plébiscite que lorsque le News de Toronto parla d'expulser M. Monk du parti conservateur, à cause de son attitude sur la question navale il prit immédiatement parti pour l'ex-ministre des Travaux publics, et soutint contre l'organe jingo de Toronto une polémique très vive.

En fait, l'Événement a été de tous les journaux conservateurs dans l'opposition, l'avocat le plus ardent et le plus persévérant du plébiscite. Jean DUMONT.

FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES DES EMPLOYES DE MANUFACTURE.

Les vaillantes travailleuses furent honorées d'avoir pour conférencier à leur dernière assemblée le R. P. Chossegros, S.J., elles ont religieusement écouté l'intéressante conférence intitulée "l'Unité Italienne"...

Le pape n'est-il pas le plus légitime de la catholicité? En ce cas, n'est-il pas du devoir de tout bon catholique de connaître ses devoirs envers le Saint-Père, l'aimer, le vénérer, connaître ses droits, les respecter, les faire respecter et les défendre?

C'est ce que vous voulez faire le R. P. Chossegros, S.J., en rappelant à son auditoire la longue série d'épreuves qu'a souffertes le Pape dans les cours des siècles. Pour prouver que le bien de l'Eglise fut réellement méprisé, les noms des généreux donateurs de patrimoine, aux souverains pontifes qui se sont succédés sur le trône de Saint-Pierre...

On remarquait dans l'assemblée, Mmes Gelin-Lajoie, La Demay, Lanjols et Papineau.

Mlle Tremblay a été l'honneur de la soirée par son discours de présence un joli porte-monnaie de la présente année. Quarante-six jours de bénéfices furent payés.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYES DE BUREAU.

La séance de l'A. P. E. B. qui eut lieu dimanche dernier, 22 courant, au Monument National, sous la présidence temporaire de Mlle Bouthillier, fut ce qu'on peut appeler un vrai succès sur toute la ligne.

La partie musicale du programme préparé par Mlle Bouthillier, musicienne elle-même, fut ce que nous avions espéré; un véritable concert. Toutes les artistes qui y figurèrent furent nos charmes et obtinrent les plus vifs applaudissements.

Après avoir goûté les charmes de l'harmonie, nous eûmes la bonne fortune de jouer de ce que l'esprit, les yeux nous furent offerts sous forme d'une très spirituelle causerie ayant pour titre: "Glaucous féministes", par Mademoiselle Daveluy, une de nos charmantes sociétaires.

Pour donner un compte rendu exact de cette causerie, il me faudrait la citer en entier, mais malheureusement je ne puis le faire dans l'espace qui m'est réservé. Qu'on sache seulement que la charmante conférencière, qui était à ses débuts dans la carrière des lettres, a conquis d'emblée son auditoire dès le début de sa causerie par le charme de son style, de sa diction et de son esprit pittoresque.

En nous faisant part de ses glorieuses félicitations par-par-lla, depuis les premiers temps du christianisme jusqu'à nos jours, Mlle Daveluy a fait preuve d'une rare érudition et d'un jugement qui lui fait le plus grand honneur.

Elle termina sa causerie en évoquant le récent passage à Montréal, de M. Etienne Lamy, l'éminent académicien français, en nous invitant à mettre en pratique les conclusions qui se dégagent de son livre remarquable: "La femme de demain", lesquelles peuvent se résumer à peu près dans les grandes lignes suivantes: "Servir le catholicisme, pour la femme, c'est servir sa propre cause. L'intelligence ne saurait être trop développée par la culture intellectuelle, les lectures, les lectures intellectuelles, les lectures intellectuelles, les lectures intellectuelles..."

Mlle la présidente pria M. Fabbe H. Gauthier de bien vouloir lire notre interprète auprès de l'aimable conférence. Celui-ci se rendit de bonne grâce à notre demande et exprima à Mlle Daveluy, avec le tact et la délicatesse que nous connaissons, tout ce qu'il pensait de sa causerie. Inutile de dire que ce ne fut que de belles et bonnes choses, et puisque Mlle la conférencière en était à ses débuts, il lui profita, pour l'avenir, si elle continue à cultiver ses talents, les plus grands succès dans le monde des lettres.

M. l'abbé voulut bien ajouter quelques mots sur la mission providentielle de la femme dans la société, de l'influence incontestable qu'elle y exerce; et par suite, de l'importance, pour elle, de ne jamais s'écarter du chemin du devoir et de la vertu.

Mlle Annie Godbout, présidente d'office, attira l'attention sur le prochain eueure qui aura lieu à l'Assistance Publique, le mercredi, 15 janvier, et invita les jeunes filles à se procurer des billets, soit aux bureaux de la "Patrie", soit à l'Association Catholique féminine, 60, Notre-Dame Est, ou à l'Assistance Publique.

Les jeunes filles qui voudraient bien offrir des prix à cette occasion, sont priées de les faire parvenir, aussitôt que possible, à Mlle Leuyer, 329, rue Saint-André, ou à Mlle Morache, directrice de l'Assistance Publique.

M. le prix de présence, dont gracieux de Mlle Bouthillier, fut gagné par Mlle Juneau. — La Secrétaire.

DANS LE Monde Ouvrier

LES ECOLES MENAGERES PROVINCIALES, 14 RUE CHURCH.

Tel. Est 3706. Tel. Est 4447.

A l'occasion des fêtes de Noël et de la nouvelle année l'Ecole Ménégère sera fermée du 21 décembre au 8 janvier 1913.

A partir de janvier 1913 les cours de l'Ecole Ménégère seront au même prix c'est-à-dire \$2.00 la série de 10 leçons, exception faite des 3 cours suivants le détail est ci-dessous.

Les personnes désirant suivre les cours de l'Ecole Ménégère sont priées de noter et de bien vouloir observer les points suivants:

10. Tous les cours sont à \$2.00 la série de 10 leçons payables d'avance à la date d'inscription.

Exception est faite pour les cours suivants:

A. — Cours de cuisine fine le mardi matin dont le prix sera soit de 25c la leçon ou 10 leçons pour \$2.00.

B. — Cours de cuisine bourgeoise le jeudi soir à 10c la leçon ou 12 leçons pour \$1.00.

C. — Cours de coupe par le modèle le jeudi soir dont le prix sera de \$3.00 pour 9 leçons payables d'avance.

20. — Les dix leçons de la série doivent être prises en suivant.

30. — Les leçons manquées ne peuvent pas être reprises.

40. — Le prix d'une série de leçons n'est pas transmissible à une autre série; chaque cours doit être payé séparément.

50. — Si pour une cause quelconque de la part de l'élève une série de leçons devait être interrompue, le reste des leçons de la série ne pourra être transmis à une autre personne.

60. — Les cartes des cours de couture, modes, broderies et dentelles n'ont plus de valeur après le 20 décembre 1912.

Les cours de modes de chapéaux recommenceront le 3 février 1913 et il n'y aura que 10 leçons du soir et 10 leçons du jour avant la fin de l'année scolaire.

Les personnes désirant suivre un ou plusieurs cours sont instamment priées de s'inscrire au plus tôt en écrivant à la directrice, 97 rue Church ou en téléphonant à E. 4447.

Envoi du prospectus sur demande. L'Ecole Ménégère vient de publier un livre de cuisine, dont les recettes ont toutes été éprouvées et corrigées. Il est intitulé: "350 recettes de cuisine" et contient, outre les recettes, quelques menus de cuisine fine et les expressions les plus usitées dans le langage culinaire. Il est en vente à l'Ecole aux prix suivants:

Volume relié 90c. Volume broché, 60c.

HOPITAL SAINTE-JUSTINE POUR LES ENFANTS.

Dispensaire au No 1107 av. Delormier, tous les jours à 10 hrs.

Tous les jours, médecine. Lundi et vendredi, yeux, nez, gorge et oreilles.

Mardi, maladies de la peau. Mercredi et vendredi, chirurgie. Jeudi, dentiste.

Goutte de lait, 1107 av. Delormier, distribution à 10 hrs a.m.

Funérailles de M. Emile Dubé

Fraserville, 23. — Les funérailles de M. Emile Dubé, entrepreneur et commerçant de cette ville, ont eu lieu ce matin.

Le deuil était largement représenté: par MM. S. Belle et Arcand, leurs fils, et Atkinson, ses beaux-frères et John Lyons, de Moncton, N.-B., son allié.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Ernest Lapointe, M.P., Archibald Fraser, seigneur, L. V. Dumais, registraire, Wm. Lachance, entrepreneur, qui fut son associé; J. O. Girard, marchand, E. H. Clifton, avocat; A. C. Sutherland, gérant de banque et E. A. Doucet, grand comptaible.

M. le curé Thibaudau, de Saint-François-Xavier de Fraserville, béni la fosse dans le terrain de la famille.

Nous réitérons l'expression de nos condoléances à la famille dans sa grande épreuve.

Service des Fêtes sur le C. P. R.

31 décembre — DEPARTS DE LA GARE DE LA PLACE VIGER

BIERE BOHEMIENNE D'EKERS. "Comparez-la à n'importe quelle bière brassée." Vous n'avez pas d'idée combien une caisse de BIERE BOHEMIENNE D'EKERS ajoutera à vos plaisirs du JOUR DE L'AN. "Les BIÈRES spéciales pour les fêtes sont maintenant en vente." "Embouteillée dans la salle blanche comme neige." The National Breweries Limited.

Spécial pour le Jour de l'An. A tous ceux qui n'ont pas encore acheté leurs cadeaux du jour de l'an, nous ne pouvons donner de meilleur conseil que de venir voir à notre magasin examiner notre choix très varié de sacoches, collets, bas, gants, blouses, fichus, articles de fantaisie, etc., en grande variété. Aussi considérable de sous-vêtements étoffes à robes et fournitures de maison.

FILIATRAULT & LESAGE 429, BOULEVARD ST-LAURENT

JEUNES GENS qui songez à entrer en ménage, lisez: Un emprunt contracté au "Prêt Immobilier, Limitée" — sans intérêt — remboursable par petits versements mensuels, vous permettra de vous bâtir UNE MAISON A VOUS de vous créer un foyer

"PRET IMMOBILIER, Limitée" 244 rue Sainte-Catherine Est, Montréal. PHONE: BELL EST 5779.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES APPRENTIS DEMANDES Pour apprendre le métier de barbier; faux spéciaux, outils gratuits, quelques semaines pour compléter le cours; positions assurées. Ecrivez pour détails: Modern Barber College, 62 Blvd. Saint-Laurent, Montréal.

A VENDRE Hôtels, épiceries, maisons meublées pour louer des chambres, magasins de cigares, bonbons, etc., clés de bois et charbon, salle à manger, etc. Aussi propriétés et lots situés dans toutes les parties de la ville à vendre ou à échanger. S'adresser Jean Castell et Cie, 117 Sainte-Catherine, en face de la "Patrie" 294-6

DOMINION COAL CO. LIMITED MINEURS ET EXPEDITEURS DE CHARBON DOMINION pour VAPEUR Crèble, brut (run mine), mélangé (slack) Pour renseignements s'adresser aux BUREAUX DE VENDEUR 112 rue St-Jacques - - - Montréal. Téléphone Main 401

LE RELAIS HOTEL FASHIONABLE Coin Henri et Saint-Louis à côté de Viger Magnifiques chambres. Salles de bain. Grandes salles d'attente. Salons. Cabinets particuliers pour dames. Salle de Banquet. Service de 12e classe. Repas à 85c. NAF. GEORGEY. PROPRIETAIRES

ANTIKOR-LAURENCE COME RADICAL DES CORPS SOUS TOUTES LES FORMES. EN VENTE PARTOUT. A. J. LAURENCE, MONTREAL

Cartes Professionnelles AVOCAT BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 76 rue Saint-Gabriel. Tél. Bell, Main 2679.

LEOPOLD BARRY, L.L.B. Avocat-Procureur Edifice Banque Ottawa, 224 rue St-Jacques, Chambre 44. Tél. Bell, Main 1973.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation - Rue Saint-Jacques

ELZ. AUGUSTE COTE, L.L.L., Avocat, Avenue de l'Évêché, RIMOUSKI, P.Q., B. P. 227.

ARTHUR GIBEAULT, B.A., L.L.L. Avocat 54 Notre-Dame-Est, Chambres 37 et 38. Tél. Bell Main 6420. Bureau du soir: 34 rue Desjardins, Hochelaga. Tél. Bell, LaSalle 987, Montréal.

LAMOTHE & TESSIER, Avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Tél. Main 3555. J. C. Lamothe, L.L.D., C.R., Camille Tessier, L.L.B.

NOTAIRES BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques, Main 1859. Rs. 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

A. E. Grandbois, L. L. B. Notaire 62 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL. Edifice Bell Main 7675. Résidence: 1504 rue Saint-Denis. Tél. Saint-Louis 4785.

G. ALBERT NORMANDIN, L.L.L. Notaire, Argente à prêter. Successeur. 52 rue Saint-Jacques, Tél. Main 2915. Bureau du soir, 363 Laurier-Est. Tél. Saint-Louis 5194.

ARCHITECTES RENE CHARBONNEAU, (diplôme de l'A.A.P.Q.), Architecte et Évaluateur, 15 rue Saint-Jacques, Montréal. Tél. Main 7844. Rés. Ouest 2860.

INGENIEURS CIVILS ET ARPEUTEURS De GASPE BEAUBIEN Ingénieur-Consail, 28 Royal Insurance, Place d'Armes, Montréal. Tél. Main 8240.

POUR NETTOYAGE DES FENETRES Appelez: Main 1203 — C'EST LA — New-York Window Cleaning Co. Bureau: 40 RUE DES JURES

ACHILLE DAVID Entrepreneur électricien, 250 rue Saint-Paul, Tél. Bell, Main 929. Résidence, Tél. Est 2782.

RODOLPHE BEDARD Expert-comptable et auditeur. Systématique consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3809. Suite 45-46-47, — 55 St-François-Xavier, Montréal.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES J. A. W. DUFAULT, Entrepreneur de pompes funèbres, No. 784 rue Ontario-Est, Montréal. Tél. Bell, Est 2323. Tél. Marchands, 1704

MEUBLES \$10,000 de meubles, tapis, rideaux, prélatris, couchettes, etc., seront vendus à sacrifice d'ici au 1er janvier 1913. Venez nous voir. The Rachel Furniture, 518 Rachel-Est, près du Parc Lafontaine, en face de la rue Boyer. Tél. Saint-Louis 558.

POELES EN ACIER Assortiment complet de poêles en acier, fournaies Moffatt ainsi que poêles à gaz. Ustensiles de cuisine, peintures, huiles, vernis, vitres, etc. Poêles changés et réparés avec soin. Spécialité: lampes Cancheater et accessoires. M. H. Boucher, 1490 Saint-Laurent. Tél. Saint-Louis 1814.

VICTORIA HOTEL Québec E. Fontaine, Prop. Plan américain. Prix: \$2.50 à \$3.50. Prix spécial pour les voyageurs de commerce, \$2.00 par jour.

L'élection présidentielle en France La candidature de M. Poincaré est accueillie avec satisfaction. — Félix Ribot la combattra.

PARIS, 27. — La nouvelle définitive que M. Poincaré serait candidat à la présidence a été créée, par toute la France, une profonde impression. Les journaux de toutes les couleurs politiques, sans se prononcer pour ou contre l'élection de M. Poincaré, félicitent, cependant, le premier ministre d'avoir posé, franchement, sa candidature, au poste de chef exécutif.

Suivant le mouvement imprimé par M. Poincaré, Félix Ribot, ancien premier ministre et, maintenant, chef de l'opposition, à la chambre des députés, a officiellement annoncé, ce soir, sa candidature à la présidence. Bien que Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, et Antonin Dubost, président du Sénat, ne se soient pas encore déclarés, il est cependant reconnu qu'ils entrèrent en lice.

M. Ribot, dans une interview, aujourd'hui, a exprimé sa surprise de la décision de M. Poincaré, d'être candidat. Il a ajouté que M. Poincaré, en vue du refus possible de M. Léon Bourgeois, de briguer les suffrages, l'avait supplié d'être le candidat des groupes républicains.

La campagne est maintenant, vigoureusement poussée

VALU une ovation à M. Louis Lacoste qui a joué le principal rôle en artiste. Il était d'ailleurs habilement secondé par MM. Bruno Loignon, Ernest Hébert, Roméo Langevin, Philippe Gauthier, Philippe Aubé, Conrad Mi-

gneron, Aurélien Valiquette, Louis Gignac, Armand Baudin et Albert Lamarche. La musique du collège joua plusieurs morceaux qui furent très appréciés.

gneron, Aurélien Valiquette, Louis Gignac, Armand Baudin et Albert Lamarche. La musique du collège joua plusieurs morceaux qui furent très appréciés.

gneron, Aurélien Valiquette, Louis Gignac, Armand Baudin et Albert Lamarche. La musique du collège joua plusieurs morceaux qui furent très appréciés.

LE CRIME DU SIECLE

L'historique du procès des 41 hauts fonctionnaires unionistes, accusés d'avoir pris part indirectement au dynamite du Los Angeles Times et aux nombreuses explosions qui partout ailleurs semèrent la mort et la désolation.

AVEUX DE QUELQUES-UNS DES ACCUSES — DEUX COINCIDENCES

(Voir aussi en dernière page)

PRECIS DE L'AFFAIRE

(Service particulier)

Indianapolis, 27. — Les autorités gouvernementales étudièrent pour la première fois, exactement un an après l'explosion du "Los Angeles Times", la légalité d'une poursuite instituée par le gouvernement fédéral relative à un transport illégal d'explosifs.

Le 16 février 1912, le grand jury accuse 54 dignitaires des unions ouvrières.

Le 19 février, la plupart des accusés, dispersés dans toutes les parties du pays, sont arrêtés.

Le 14 octobre, le procès commence exactement un an après l'explosion de Los Angeles, cinquante accusés sont présents; trois sont acquittés par le gouvernement; Ortis E. McManigal s'avoue coupable, les 46 autres subissent leur procès.

Le 3 octobre on procéda au recrutement du jury qui se compose presque exclusivement de fermiers. Le gouvernement commence la cause.

Le 5 octobre, Herbert S. Hockin, accusé par le procureur du district d'avoir espionné pour le compte des dynamitards et d'avoir fourni des armes à la poursuite.

Le 7 octobre, Edward Clark, Cincinnati, s'avoue coupable d'avoir fait sauter un pont à Dayton, O., et accuse Hockin d'avoir fourni la dynamite; il reste 45 inculpés.

Le 9 novembre, McManigal commence à raconter sa confession à la barre des témoins. Il implique les chefs de l'Union des ouvriers en fer qui lui ont indiqué des travaux à faire sauter.

Le 23 novembre on augmente la caution de Hockin qui ne pouvant déposer cette somme supplémentaire est écroué. Il est accusé d'avoir été employé par des détectives alors qu'il était membre de l'Union.

La Cour dit de Hockin que "c'est un individu à qui on ne pourrait se fier ni de jour ni de nuit"; Mlle Mary Field, un écrivain, est dénoncée par le procureur du district comme anarchiste parce qu'elle a critiqué la façon dont était conduit le procès dans une revue de l'Union; l'un des impliqués, Olaf A. Tveitmo, est également dénoncé par le procureur pour avoir déjoué le tribunal dans l'un des journaux de San-Francisco en des termes anarchistes.

Le 2 décembre, le gouvernement termine l'instruction de sa cause après avoir présenté 549 témoins dont les dépositions couvrent 25,000 pages. Quatre autres inculpés sont acquittés par le gouvernement, laissant 41 accusés.

Hockin donne sa démission comme secrétaire de l'Union des ouvriers en fer.

L'accusation portée contre eux était la suivante: avoir conspiré pour transporter illégalement de la dynamite sur des trains de voyageurs ou en avoir effectivement transporté.

LES ACCUSATIONS

Les accusés ont entendu proférer une à une les accusations contre eux. Tveitmo a souvent entendu mentionner son nom. Il était accusé d'avoir fourni le secours de Caplan et de Schmidt pour faire sauter l'édifice du "Times". Il aurait, un mois avant l'explosion, écrit à McManigal "tout va bien sur la côte" et aurait de nouveau demandé d'envoyer des dynamitards à Los Angeles. Il aurait qualifié l'explosion du 25 décembre 1910 de présent de Noël. McManigal dit qu'il arrêta au bureau de Tveitmo à San Francisco mais n'y rencontra que Eugène A. Clancy. Selon ce témoin, Antonio Johansen aurait aidé Tveitmo. William J. Burns témoigna qu'il avait dit au maire Alexander de Los Angeles, le lendemain de l'explosion: "Tveitmo et Johansen en sont les auteurs". Les témoins purent dire ce qu'ils avaient de Johansen, bien qu'il n'eût pas un accusé, parce qu'il avait été prouvé qu'il était un conspirateur.

J. B. Munsey, de Salt Lake City, était accusé d'avoir hébergé durant deux semaines, les dynamitards de Los Angeles. Un tailleur de Salt Lake City a déclaré qu'il avait modifié les habits des dynamitards. Plusieurs autres témoins ont juré qu'ils avaient vu ensemble Munsey et McManigal.

De tous les accusés, Herbert S. Hockin fut celui dont le témoignage fut le plus remarquable.

Voici le témoignage de Hockin: comme organisateur d'union, il incita McManigal à se faire dynamitard. Il commença alors à recruter une certaine partie des sommes allouées à McManigal pour les explosions qu'il provoquait. Cela provoqua des querelles entre eux. Les frères McManigal décidèrent de cesser leurs relations avec lui. Sachant cela, Hockin alla trouver un entrepreneur de Pittsburg et trahit les frères McManigal. C'était quelque temps avant la catastrophe de Los Angeles. Plus tard, Hockin travailla pour Burns tout en demeurant un fonctionnaire des unions ouvrières. Quand le jury commença son enquête à Indianapolis Hockin fournit des indices au gouvernement.

A la suite de son témoignage à l'enquête on augmenta le chiffre de ses cautions et il dut aller en prison. Hockin a affirmé à ceux pour lesquels il servit d'espion qu'il ne prit aucune part aux explosions. Des témoins de Muncie, Ind. et de Cincinnati l'ont désigné comme l'hom-

CENT EXPLOSIONS

Le jury a étudié plus de cent cas d'explosions qui eurent lieu dans un territoire s'étendant entre Boston et Los Angeles.

Le jury se posa cette question: "Qui a causé ces explosions?"

D'une manière générale on accusait J. J. McManigal de les avoir commandées croyant que c'était un excellent moyen de lutte contre les entrepreneurs qui favorisaient le travail non unioniste. "Causez autant de dommages que possible" disait toujours McManigal dans ses ordres. Des propriétés valant des centaines de mille dollars ont été détruites. Trouvant que le maintien d'une équipe de dynamitards coûtait cher, on dit que McManigal fit appel à l'union. Cela a permis au gouvernement d'impliquer d'autres personnes dans cette conspiration. Ainsi le comité exécutif de l'union locale vota à McManigal une allocation mensuelle de \$1,000, dont il ne devrait pas rendre compte. Le gouvernement a aussi produit des lettres montrant que des agents tenaient l'équipe des dynamitards pour une organisation régulière, indiquaient le travail à faire. Les lettres des fonctionnaires déclaraient qu'ils étaient tous unis dans leur crime.

Telle était la cause que le gouvernement prétendait à l'ouverture du procès présenter au jury. On déclarait que par le nombre des accusés, leurs rapports avec les unions ouvrières, par l'étendue de la conspiration, ce procès n'avait pas de précédent. On étudia la confession de McManigal qui se reconnaissait coupable de 21 meurtres pour savoir quelles parties de son témoignage devaient être corroborées.

Lamartine et les caricaturistes

Le poète des Méditations a plusieurs statues. De son vivant, il accepta volontiers de poser devant d'innombrables peintres, graveurs et sculpteurs. Mais on a peut-être oublié le mépris dans lequel il tenait les caricaturistes. Le fait suivant en témoigne: sollicité, comme la loi l'exigeait, de donner l'autorisation à un hebdomadaire, *La Lune*, de publier une charge, Lamartine répondit au directeur de cette publication:

"Monsieur, quelle que soit ma reconnaissance pour l'article biographique dont vous me parlez, je ne puis pas autoriser sur ma personne une dérision de la figure humaine qui, si elle n'offense pas l'homme, offense la nature et prend l'humanité en moquerie. Je vous dis et je vous le répète, cette fausse magnanimité de ma part autoriserait contre d'autres la même offense à la dignité de créature de Dieu. Je ne veux pas m'en rendre complice." "Je vous l'ai dit quand vous n'avez fait l'honneur de venir chez moi à ce sujet, ma figure appartient à tout le monde, au soleil comme au ruisseau, mais telle qu'elle est. Je ne veux pas la profaner volontairement, car elle représente un homme et est un présent de Dieu."

LAMARTINE.

P.S. — Je vous autorise parfaitement à imprimer cette lettre. La charge d'André Gill ne parut pas. Toutefois, les journaux satiriques de l'an 1867 trouvèrent dans la lettre du poète matière à leurs plaisanteries charivaresques. Les vaudevillistes et auteurs de revues de fin d'année s'en donnèrent ensuite à cœur-joie.

Grammaire

Faut-il dire: "Ils ont pris chacun son chapeau", ou bien: "Ils ont pris chacun leur chapeau?"

Tout d'abord, on observe que chacun ne prend qu'un seul chapeau, le sien; et c'est ce qu'on exprime très clairement lorsqu'on emploie le mot *chacun* (mot, comme disent les grammairiens, distributif). Sans doute. Et, alors, nous dirons avec assurance: "Ils ont pris chacun son chapeau."

Cela semble si évident qu'on dirait la question réglée une bonne fois.

Cependant, oseriez-vous dire: "Nous avons pris chacun son chapeau", ou bien: "Nous avons pris chacun leur chapeau?"

Eh bien! c'est tout à fait la même chose, ici et là. *Chacun*, dans les deux cas, est également distributif; et, dans les deux cas, le sujet de la phrase (*ils* et *vous*) est au pluriel.

De sorte que la seule logique ne nous tire point de combat. Le mieux est de consulter l'usage, qui est de dire: "Nous avons pris chacun notre chapeau; vous avez pris chacun votre chapeau..." Et l'usage permet qu'on dise également bien: "Ils ont pris chacun leur ou son chapeau."

Une fête chez les Sourdes-Muettes

La ville de Montréal ne manque pas d'âmes charitables qui, chaque année, à la Noël, sont anxieuses de faire plus de bien encore qu'à toute autre époque du calendrier. Les pauvres déshérités de la fortune bénéficient de la générosité de ces âmes; les malades aussi et, dans nos institutions de charité on rivalise de zèle et de bonté. Les dames patronnesses de l'Institution des Sourdes-Muettes sont prodigues, on le sait, et c'était charmant, avant-hier, de les voir à l'oeuvre. Le dîner annuel servi aux pensionnaires de la maison avait lieu. Les dames et plusieurs jeunes filles, après avoir envoyé de quoi composer un menu succulent, avaient tenu, comme les années précédentes, à servir elles-mêmes les jeunes convives.

La salle-réfectoire était toute pimpante, décorée, avec goût, d'écussons, de drapeaux et de guirlandes vertes. — De longues tables étaient dressées qui n'attendaient pas longtemps les élèves. Toutes étaient souriantes. Quelques-unes parlaient entre elles, car on n'ignore pas que les Soeurs de la Providence réussissent — avec quelle patience! — à délier la langue de ces pauvres muettes.

Sa Grandeur, l'archevêque de Montréal, qui tient à assister à ces fêtes de charité, arriva quelques minutes avant une heure. Aussitôt Sa Grandeur, accompagnée de M. l'abbé Deschamps, aumônier de l'Institution, et de M. le curé de Saint-Louis-de-France se rendit au réfectoire. On accueillit leur arrivée avec de nombreux applaudissements. Mgr Bruchési bénit les mets et aussitôt commença le concert des couteaux et des fourchettes.

Toutes les convives firent honneur au repas. Celui-ci étant terminé, on monta à la salle des séances. Quelques élèves intervinrent avec une jolie saynète puis l'une d'elles lui une adresse pleine de bons souhaits pour Monseigneur et les dames patronnesses. Sa Grandeur répondit et avec ces dames distribuèrent ensuite à chacune des élèves des cadeaux de Noël.



Durabilité

Richesse

Distinction

Les dames particulières sur la qualité, le style et le fini d'une pièce de fourrure, sont cordialement invitées à visiter notre magasin.

Nous doutons qu'il existe en cette ville un assortiment de fourrures aussi considérable et aussi varié que celui que nous offrons à votre choix. Tous les styles, unis ou de fantaisie, tous les nouveaux dessins américains et européens y sont compris, et chaque pièce, de la plus modeste à la plus dispendieuse, représente le maximum de qualité, de distinction et de fini.

NOUS ATTIRONS VOTRE ATTENTION SUR LES ARTICLES SUIVANTS:

MANTEAUX:

Mouton de Perse, Poney Russe, Seal Alaska, Seal Baltique, Near Seal,

TOILETTE:

Vison Canadien, Renard noir, gris ou fauve, Lynx noir ou gris, Hermine et Loup, Loutres du Labrador.

ET AUSSI SUR NOS GRANDES SPECIALITES QUI NOUS ONT VALU UNE HAUTE REPUTATION DANS TOUT LE CANADA.

Mouton de Perse.

Vison Canadien.

Nos Prix sont des Prix de Gros.

Une Comparaison vous Permettra de le Vérifier.

LABERGE, CHEVALIER & CIE, 509 ST-PAUL
Marchands de Fourrures en Gros

LA Bronchite

nécessite les soins les plus immédiats afin d'éviter les complications graves de la Bronchite Aiguë: la Bronchite Capillaire toujours dangereuse ou la Bronchite Chronique avec son cortège de misères, ou encore, la Consommation qui rarement pardonne. Prenez du

SIROP MATHIEU

a base de Goudron, d'Huile de Foie de Morue et autres Extraits Médicineux

En Vente Partout: 50c. la Bouteille

Il soulage, calme l'irritation et guérit la Bronchite tout en soutenant les forces du malade. On associera au traitement les

Poudres Nerveuses de Mathieu

qui combattent la fièvre et la débilité nerveuse et favorisent la guérison. Souveraines contre Maux de tête, Névralgies Migraines, Exemptes de Morphine, de Chloral et autres drogues dangereuses.

En Vente Partout 25c. la boîte de 10 poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire
SHERBROOKE, P. Q.

L. CHAPUT, FILS & CIE, LIMITEE
Dépositaires en Gros, MONTREAL

Un Article en Cuir pour

CADEAU DU JOUR DE L'AN

Cadeaux pour Dames. Cadeaux pour Hommes.

Tout ce qu'il y a de plus acceptable et de plus agréable à donner, peut être obtenu à notre magasin. Notre assortiment d'articles de cuir n'a jamais été aussi varié et mieux choisi. Vous y trouverez des cadeaux pour tous les goûts aux prix les plus abordables

BAZAR DU VOYAGE

OUVERT TOUS LES SOIRS D'ICI AU JOUR DE L'AN

Un idéal Cadeau du Jour de l'An

452 RUE. STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

Vis-à-vis chez Dupuis Freres

CHEZ D. Robillard

1092 BOULEVARD ST-LAURENT

Vous vous procurerez les meilleurs poêles ou fournaises aux prix les plus bas, avant le

DEMENAGEMENT

Avenue Laurier, près Boulevard St-Laurent.

SPECIALITE:—Réparations de toutes sortes aux prix les plus bas.

TEL. EST 619

position du Bien-Etre de l'Enfance.

L'oeuvre des Soeurs de la Providence est digne de tout éloges et mérite l'hommage de la plus profonde admiration.

La princesse Salm-Salm sera inhumée dans Québec

(Service particulier)

Kingston, Ont., 27. — Les restes de la défunte princesse Salm-Salm, dont la mort est arrivée en Allemagne il y a une semaine, y ont été incinérés et transportés à Philippsburg, province de Québec, où ils seront déposés à côté des restes des grands-parents. Le consul des Etats-Unis, ici, M. Johnson, neveu de la défunte, vient de recevoir avis de ces arrangements.

LAXATIFS NA-DRU-CO

sont les meilleurs pour les mères qui allaitent parce qu'elles n'affectent pas les autres parties du système. Elles sont modérées, mais certaines.

25 cents la boîte chez votre pharmacien.

NATIONAL DRUG AND CHEMICAL CO.
OF CANADA, LIMITED. 163P

LES CONFERENCES DE M. GAUTHERON

Le "Loyal serviteur", historien de Bayard. — La vraie figure du Chevalier sans peur et sans reproche.

LE LOYAL SERVITEUR

Celui-là n'a pas eu, comme Fleurance, le temps d'écrire sa vie et de raconter ses prouesses. Mais l'année même où le Chevalier aventureux rêvait ses Mémoires en sa prison de l'Écluse en Flandre, il y avait près de Grenoble, en la province de Dauphiné, un modeste tabellion qui avait été le compagnon d'armes de Bayard et qui occupait ses loisirs à mettre en écrit les belles actions dont il avait été le témoin. C'était un modeste : il ne voulait pas se nommer ; et de sa personne presque tout a sombré dans l'oubli, excepté son nom Jacques de Mailles, et son surnom : Le Loyal Serviteur.

Ce fut un esprit indépendant : il ne craint pas de juger les puissances tout en leur obéissant. Après avoir parlé du divorce du roi Louis XII il ajoute : "Si ce fut bien ou mal fait, Dieu est tout seul qui le connaît". Et quand il rencontre sur son chemin le pape Jules II, il ne peut se défendre d'une réflexion amère : "Je ne veux pas dire que tous vrais chrétiens ne soient sujets à l'Église et qu'ils n'y doivent obéir, mais je ne dis pas aussi que tous les ministres d'icelle soient gens de bien."

C'était comme son maître Bayard, un homme de bon sens. Il est un peu fâché de voir dans la ville de Carpi, les gentilhommes français se presser autour d'un astrologue italien : "Tous vrais chrétiens, dit-il, doivent tenir qu'il n'y a que Dieu qui sache les choses futures."

Il avait sans doute, un peu de lecture. Arrivé à la mort d'Anne de Bretagne, il nous dit que "pour écrire sa vie et ses vertus, il faudrait que Dieu fit ressusciter Cicero pour le latin et maître Jean de Meung, pour le français." Ailleurs, il compare son héros Bayard à Coriolanus pour la conduite, à Hector pour la force et la magnanimité. Mais ces reminiscences sont extrêmement rares et son livre est un des plus français qu'il y ait dans notre langue.

La bonne foi de l'auteur est entière. Il fut peut-être le secrétaire de Bayard ; il fut certainement attaché à sa famille ; il l'a intimement connu. Il s'étend avec complaisance sur les événements dont il a été le témoin oculaire ; il passe sous silence ceux auxquels il n'assista point ou il les résume brièvement. Si parfois il raconte longuement des faits qu'il n'a pas vus, comme les premières années de Bayard par exemple, et si d'ailleurs il les raconte avec infiniment de grâce c'est qu'il les tenait de son héros lui-même.

Il a un grand souci de ne dire que les choses qui pourront intéresser les lecteurs. Il ne fait pas l'historien général de son temps. "Elle est assez escripte ailleurs, dit-il... Ce ne serait que ennuyer les escouteurs et gaster papier". Il préfère développer longuement les aventures tragiques ou joyeuses dont il est seul à garder le souvenir.

SON JUGEMENT SUR LES ROIS

Parmi les personnages qui revivent dans la narration du Loyal serviteur on distingue d'abord les trois rois sous lesquels Bayard a servi. L'auteur aime Charles VIII et regrette sa mort prématurée. "Ce jeune roi Charles, dit-il, était un des bons princes, des courtois, libéraux et charitables qu'on ait jamais vus ni lus. Il aimait et craignait Dieu et ne jurait jamais que par la croix de son corps, ou autre petit serment. Il faisait bon accueil à ses vassaux : "Mon cousin, mon ami, dit-il, au duc de Savoie qui était venu le saluer à Lyon, je suis joyeux de vous voir, et, sur mon âme vous avez très bien fait : car si vous ne fusiez venu j'étais délibéré vous aller voir en vos pays." "Et vous en portez beaucoup plus de dommage!" Il aimait les pais propos, de chiens, d'oiseaux, d'armes et amours ; car d'après le service de Dieu dont il était assez soigneux il ne demandait que joyeux passe-temps. Mais il aimait son peuple aussi, visitait son royaume en "maintenant justice tant que tous ses sujets en avaient contentement, car lui-même siégeait en chaire de justice deux fois la semaine pour oïr les plaintes et doléances d'un chacun, et expédiait les plus pauvres. Louis XII qui lui succéda tout fut lui aussi un roi populaire. En France il vendit les offices royaux pour en tirer de l'argent "car il craignait à merveille, dit le Loyal serviteur, de fouler son peuple par tailles et autres impôts". Il eut le souci de conquérir ses sujets du Milanais par la bonté plus encore que par les armes. Il amoindrit les taxes d'un tiers, dont tout le peuple le loua merveilleusement et en attrista beaucoup le cœur d'aucuns."

BAYARD SOLDAT

Bayard est le héros central de cet ouvrage. C'est de lui que Jacques de Mailles se proposait de célébrer les vertus et de raconter les prouesses. Et il l'a si bien fait que l'on éprouve quelque difficulté à en parler après lui. Tout le monde sait que sur la rivière du Gargliano Bayard garda seul un pont l'espace d'une demi-heure contre deux cents Espagnols. Tout le monde connaît l'énergie avec laquelle il défendit Mézières contre les troupes de l'empereur. Grâce à Jacques de Mailles elle fait partie pour longtemps de notre conscience nationale cette intrépidité joyeuse du chevalier Bayard. Nous le voyons, la lance au poing, se poster à bout du pont sur lequel les Espagnols allaient passer, mettre la lance en arrêt, précipiter deux cavaliers dans la rivière, puis, comme

un tigre échauffé, s'acculer à la barrière du pont "et à coups d'épée se défendre si bien que les Espagnols ne savaient que dire et ne pensaient point que ce fut un homme mais un diable." Et nous entendons la réponse ironique du bon chevalier aux envoyés de l'empereur qui lui proposait de rendre Mézières. "La ville n'est pas tenable, lui avaient-ils dit ; et pourtant nous serions au désespoir de la prendre d'assaut, car cela amoindrirait votre honneur et mettrait en péril votre vie." Il se prit à sourire et dit : "Hérait, mon ami, n'ayez pas un tel souci de ma personne : il ennuiera beaucoup plus à vos maîtres d'être au siège qu'à moi d'être assiégé. Je ne suis plus un enfant qu'on étouffe de paroles." Nous le voyons au milieu de ses hommes d'armes, mettant la main à la besogne et leur donnant courage par ses joyeux propos : "Comment, messieurs, nous sera-t-il reproché que par notre faute cette ville soit perdue, vu que nous sommes si belle compagnie ensemble et si gens de bien..."

Eh, Dieu merci, avant que les ennemis mettent le pied sur nos remparts, beaucoup de leurs compagnies dormiront aux fossés." Il avait l'art d'entraîner les hommes. Un capitaine qui avait servi sous lui disait : "Si monseigneur de Bayard avait avec lui ses plus couraards gens du monde, il les ferait hardis." Or c'est en méprisant le danger qu'on apprend aux autres à le mépriser. Bayard, dit son biographe, "désirait toujours être près des coups". Dans les batailles, il était toujours le premier à l'attaque et le dernier à la retraite. Et c'est en protégeant la retraite de l'armée française à Biagrassa qu'il trouva une mort prématurée.

Etant brave, il se connaissait en bravoure ; il savait démasquer les matamores. "Tel, disait-il, fait le hardi breux en une chambre qui devant les ennemis est doux comme une pucelle."

Mais Bayard était non seulement un chevalier ; il était un capitaine habile et entendu aux ruses de guerre. "C'était, dit son biographe, un des plus vigilants et subtils guerroyeurs qu'on eût vus." C'est par un stratagème de Jules II est détruite à la Bastide et que le duc de Ferrare est sauvé. Assiégé dans Mézières et voyant qu'on ne le secourait pas, il réussit à brouiller les deux assiégeants au moyen d'une fausse lettre. Ceux-ci, furieux l'un contre l'autre, lèvent le camp au moment où la ville allait être obligée de se rendre.

BAYARD GENTILHOMME

On peut être un grand capitaine et n'être pas un homme aimable. Mais dans le rude métier qui fut le sien, Bayard sut inspirer une vive sympathie même à ses ennemis. Au matin de la bataille de Ravenna, comme il se promenait avec le duc de Neuchâtel, il aperçut d'une troupe de gentilhommes espagnols et les salua. Le capitaine Pedro de Pas lui demanda qui il était et il se nomma par son nom. "Quand il entendit que c'était le capitaine Bayard, il fut joyeux à merveille. Fiat à Dieu monseigneur de Bayard, dit-il, qu'il y eût bonne paix entre votre maître et le mien, à ce que nous puissions deviser quelque peu ensemble, car tout le temps de ma vie je vous ai aimé pour votre grande prouesse." Mais c'était surtout pour sa générosité que ce terrible homme de guerre s'était fait aimer de ses ennemis.

"Quand il prenait aucuns prisonniers, dit le Loyal Serviteur, il les traitait tout humainement que merveilles et de rançon tant doucement que tout homme se contentait de lui. En sa garnison de Monervyne près de Naples, il fut un jour prisonnier un gentilhomme espagnol nommé don Alonso de Soto-Mayer. Il le fit loger dans les belles chambres du château, lui donna une de ses robes et lui dit : "Seigneur don Alonso, je ne puis pas délibéré vous traiter en prisonnier, et si vous me voulez promettre votre foi de ne partir de ce château sans mon congé, je vous le baillerai pour toute prison." Il avait horreur des cruautés et des destructions inutiles. Les lansquenets avec lesquels il était obligé de combattre avaient l'habitude, en partant, de mettre le feu aux logis qu'ils avaient occupés. Bayard faisait toujours protéger par ses hommes la maison qui l'avait abrité. "Et vous assure, dit le Loyal Serviteur, que tels bouteux ne lui plaisaient guère."

Il les détestait, ces Allemands, non seulement parce qu'ils étaient pillards, mais parce qu'ils étaient intéressés. Un jour, près de Pampelune, à l'attaque d'une forteresse, Bayard leur avait promis double paye si l'on parvenait à prendre la place. Elle fut prise, en effet, mais par les aventuriers français, car les lansquenets avaient refusé de monter à l'assaut. Quand tout fut terminé, deux ou trois capitaines de lansquenets vinrent trouver Bayard lui demandant de lui tenir sa promesse et de leur faire donner double paye puisque la place avait été prise. Bayard fut très courroucé. "Dites à vos coquins de lansquenets, s'écria-t-il, que je leur ferais plutôt bailier à chacun un li-ciel pour les pendre."

Il n'aimait pas que l'on vint qu'on demander sans droit, mais il savait donner largement, autant peut-être pour la beauté du geste que par générosité naturelle. D'ailleurs il aimait mieux donner ce qu'il tient de lui-même, les hommes que les fous, et il savait bien que c'est en distribuant libéralement les fous que l'on acquiert les hommes. C'est une grande force chez un conducteur d'hommes que le mépris de l'argent. Il est arrivé à Bayard de distribuer des trésors à ses soldats quand il ne lui restait pas dix écus en poche. Un jour, dans sa garnison de Monervyne il réussit à capturer le trésorier de l'armée espagnole et quinze mille écus dont il était porteur. Rentré au camp il mit le butin sur une table et dit à son ami Tardieu : "Compagnon, que vous en semble ? Voici pas belle drôgée ? Eh oui, de par tous les diables, répondit Tardieu ; et j'aurais seulement la moitié de ce la je n'aurais faute de rien, et serait homme de rien, toute ma vie..." Comment compagnon, répondit le bon chevalier, ne tiendra-t-il qu'à cela que vous ne soyez assuré de votre vie en ce monde ? Et il lui fit incliner du compte sept mille cinq cents écus et distribua le reste à ses hommes sans en retenir un seul denier. Il n'avait pas la générosité qui humilie, et il voulait que ses soldats fussent contents d'être ses amis. S'il arrivait à un de ses hommes de piller sa monture il lui en donnait une autre, "mais, pour plus honnêtement donner ces choses, bien souvent il changeait un coursier ou un cheval d'Espagne qui valait deux ou

trois cents écus contre un courtaud de six écus. "Ce cheval me convient à merveille", disait-il au gentilhomme trop heureux d'accepter l'échange.

SA MODESTIE

A cette générosité délicate Bayard joignait une grande modestie. Et c'est, peut-être surtout par là, qu'il devint populaire. Car les hommes nous permettent bien d'être durs, mais non pas de leur être supérieurs. Bayard se souvint toujours de ce conseil que sa mère lui donnait en le quittant : "Soyez courtois, étant de vous tout orgueilleux." Lorsqu'après son premier combat en champ clos il reçut les éloges de ses compagnons, il répondit : "Messeigneurs, le lot qu'on me donne est à grand tort ; mais s'il plaît à Notre-Seigneur, moyennant votre bon aide, je parviendrai à être au nombre des gens de bien." Dans la suite il prit l'habitude de reporter sur ses lieutenants et ses hommes d'armes les louanges que lui valaient ses prouesses. "Je n'ai guère des biens de ce monde, répondit Bayard ; toutefois je suis gentilhomme. L'empereur pense-t-il que ce soit chose raisonnable de mettre tant de noblesse en péril et hasard avec des pétons dont l'un est cordonnier, l'autre maréchal, l'autre boulanger et gens mécaniques qui n'ont leur honneur en aussi grande recommandation que les gentilhommes ?..." Ce modest était extrêmement chatouilleux sur l'honneur. Un jour il apprend qu'un capitaine espagnol qui a été son captif se plaint d'avoir été maltraité. La chose est notoirement fautive ; Bayard l'a traité comme un grand d'Espagne. Il fait donc que l'Espagnol rétracte ce qu'il a dit. Bayard va lui écrire, bien qu'il ait la fièvre quarte : "Si vous voulez dire que je vous ai maltraité, je vous prouverai le contraire par le combat de ma personne à la vôtre, à pied ou à cheval, ainsi qu'il vous plaira". L'Espagnol relève le défi et Bayard le tue en champ clos, à son grand regret, faute d'avoir pu le vaincre vivant.

Nous avons tellement pris l'habitude de voir en lui le type idéal et abstrait du chevalier que sa physionomie vivante et humaine nous est peu familière. Ce n'était pas un ascète. Il aimait, suivant un euphémisme ingénieux de son biographe, il aimait "la compagnie française". C'est-à-dire la compagnie des Français. Il n'était pas non plus gourmé dans ses propos et passait pour un joyeux causeur. "Il avait toujours le langage si avenant, dit le Loyal Serviteur, que tout homme y prenait plaisir..." C'était, dit encore, le plus joyeux et récréatif personnage qu'on eût vu trouver. "Il ne dédaignait pas les plaisanteries un peu grosses. Un jour un lansquenet ivre — un de ces Allemands qu'il n'aimait pas — entre dans la salle où il soupaient en disant qu'il veut tuer le capitaine Bayard. Il se lève de table, l'épée au poing et s'adresse au capitaine : "Est-ce vous qui voulez tuer le capitaine Bayard ?" Le pauvre soldat, quelque ivre qu'il fût, eut une belle peur ; ce n'est pas moi, bégaya-t-il qui veut tuer le capitaine Bayard tout seul, mais ce sont tous les lansquenets. — Ah ! sur mon âme, dit le bon chevalier qui se mit à rire, je ne suis point délibéré moi seul de combattre sept mille lansquenets. Faisons la paix, compagnon, pour l'amour de Dieu". Puis il fit asseoir le lansquenet en face de lui et acheva de l'enivrer. "Je promets de défendre le capitaine Bayard envers et contre tous, dit l'Allemand en quittant la table. C'est un homme de bien et qui a de bon vin."

LE PATRIOTE

Bravoure joyeuse et désintéressée, générosité, loyauté, culte de la justice et de l'honneur, c'était déjà l'idéal des chevaliers du Moyen-Âge. Mais Bayard est quelque chose de plus et de quelque chose d'autre. Ce n'est pas un chevalier errant : c'est un chevalier français. Il n'est plus de ceux qui n'avaient d'autre patrie que leur épée. Vainement le roi d'Angleterre voulait-il le "pratiquer" pour l'attirer à son service en lui offrant beaucoup de biens. "Il perdit sa peine, dit le Loyal Serviteur, car son cœur était tout français". Il eut d'autant plus de mérite pour rester fidèle à son prince que ses services furent récompensés très tard et médiocrement. Jusqu'au règne de François Ier, il servit dans les grades subalternes et le plus illustre chevalier de France mourut à cinquante ans sans avoir été maréchal de France.

Grâce au modeste compagnon qui fut le témoin de sa vie et qui écrivit son histoire il eut une gloire plus patriote : celle de demeurer le type du patriote français "sans peur et sans reproche".

C'est elle est délicieuse cette histoire, et, quoique écrite en soi un peu vieux elle demeure un des beaux monuments de notre langue. Ce héros qui s'efface au point de ne pas même nous dire son nom atteint le comble de l'art sans peut-être s'en douter, puisqu'il nous met en communication directe avec la vie. C'est la naïveté dans le meilleur sens de ce mot, c'est-à-dire la naïveté qui, l'absence de tout effet littéraire. Vous ne trouverez point là de souvenirs antiques, de parallèles ambitieux et pédants, de verbiage inutile. C'est une narration lumineuse et d'une beauté primitive, tantôt joyeuse, tantôt émouvante, toujours finement sentée.

Et l'on aime à se dire que c'est bien la voix du chevalier Bayard lui-même que l'on entend. C'est lui qui dans les causeries du bivouac avait appris à son modeste secrétaire l'art de raconter ainsi. Jacques de Mailles n'a pas assisté aux débuts de la vie militaire de son maître : c'est donc bien de sa bouche qu'en tient le récit. Or ce récit est assurément un des plus belles pages de la prose française. Il n'y a rien qui par l'intensité de l'émotion fasse penser davantage aux tableaux des épopées grecques. Le vieux seigneur féodal dont le père et tous les aïeux sont morts au service du roi et qui lui-même, à cause de ses blessures ne peut plus sortir de sa maison, fait venir ses quatre fils devant lui dans la grande salle du château de Bayard et leur demande quel état ils veulent prendre. Le jeune Pierre qui n'a encore que treize ans, répond joyeusement : "Monseigneur mon père, je serai, s'il vous plaît, de l'état dont vous êtes le plus dédaigné, et j'espère, la grâce de Dieu aidant, ne vous faire point de déshonneur." Alors le vieillard se mit à pleurer et lui dit : "Mon enfant, Dieu t'en donne la grâce ; déjà tu ressembles de visage et de corsage à ton grand-père qui fut en son temps un des chevaliers les plus accomplis de la chrétienté." Et lorsque deux jours

AUTOMOBILES ROCHET-SCHNEIDER

LYON PARIS LONDRES

THE ROCHET-SCHNEIDER
CANADIAN AGENCY

BUREAU 782 SAINTE-CATHERINE OUEST
P. JULLIEN-CHATEL, Agent-Général.

Les propriétaires d'une Rochet-Schneider trouveront à l'agence un assortiment complet de toutes les Pièces de Rechange.

après, le jeune page déjà monté sur le roussin qui devait le porter à la cour de Savoie, prenait congé de toute la compagnie, sa mère, qui avait, jusque là pleuré dans une tour du château, vint auprès de lui : "Pierre, mon ami, vous allez au service d'un gentil prince. Je vous commande trois choses : La première c'est que vous aimiez et serviez Dieu sans aucunement l'offenser... La seconde, c'est que vous soyez doux et courtois à tous gentilhommes en étant de vous tout orgueilleux. La troisième, que des biens que Dieu vous donnera vous soyez charitable aux pauvres nécessiteux..." Et elle tira de sa manche, une petite bourse, où il y a six écus en or et un en monnaie. Et l'enfant s'en va avec son oncle, le saint et joyeux évêque de Grenoble.



1204-1210 AVE. MONT-ROYAL EST

(Angle Sud-Ouest de l'Avenue Mont-Royal et de la rue Parthenais)

Ce bel édifice de 42 x 50 est nouvellement construit sur un terrain de 42 x 100 avec, en arrière, une ruelle de 15 pieds de large.

Il comprend deux magasins, deux logements à deux étages, une boutique, une écurie et une grande cour. Toutes les améliorations modernes, appareil de chauffage à l'eau chaude, planchers en bois dur, plomberie découverte, corniche en cuivre ; bien loué. Un très bon placement.

PRIX \$35,000

Pour plus amples détails, s'adresser à

LA TOUR & GUINDON

Tél. St-Louis 1725 1202 AVENUE MONT-ROYAL EST

L'abbé finit par se laisser convaincre mais il voulait trouver un stratagème pour rogner quelque chose sur la somme demandée. Il tira cent écus de sa bourse, les donna à Bellabre et lui dit : "Mon gentilhomme, voilà cent écus que je vous baille pour acheter deux chevaux à ce vaillant gendarme, car il a encore la barbe trop jeune pour manier deniers. Je m'en vais écrire un mot à Laurencin pour lui bailler les habillements nécessaires." Il s'imaginait que par ce moyen il n'aurait peut-être pas à déboursier cent écus. Ce Laurencin était un homme de confiance ; l'abbé n'indiqua pas dans la lettre pour quelle somme il faisait crédit à son neveu.

Quant ils furent sur le bateau qui les ramenait à Lyon, Bellabre dit à Bayard : "Compagnon, il faut profiter de la bonne fortune quand Dieu l'envoie. Ce qu'on déroche à moines est pain béni. Vous serez accourus pour le tournoi et pour d'ici à un an." Le jeune Bayard se laissa tenter et quand ils furent chez Laurencin ils firent incliner de leur draps d'or, d'argent, satins brochés, velours et autres soies dont ils prirent jusques à la valeur de sept ou huit cents francs. "Huit cents francs, s'écria l'abbé

DECOUPEZ CETTE ANNONCE

ELLE VAUT \$1.50

Pour vos CADEAUX DU JOUR DE L'AN, adressez-vous à la maison.

F.X. VALIQUETTE & Cie

646 RUE SAINTE-CATHERINE, Maisonneuve

où vous trouverez un assortiment complet de Jouets, Meubles de tous genres pour les petits et les grands. De plus, d'ici au Jour de l'An, avec tout achat de \$5.00 et plus, vous recevrez gratuitement un joli cadran avec alarme, d'une valeur régulière de \$1.50.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE: 646 RUE SAINTE-CATHERINE, COIN PIE IX, MAISONNEUVE.

LA VIE SPORTIVE

AUX AMATEURS DE HOCKEY

Afin de permettre aux amateurs de se tenir au courant des parties de hockey qui seront jouées cet hiver "Le Devoir" a fait imprimer plusieurs milliers de cartes indiquant les dates des joutes de la N. H. A. et de la ligue de la Cité.

Les personnes désireuses de se procurer ces cartes voudront bien passer à nos bureaux, où elles sont gratuitement à leur disposition.

LA JOUTE DE CE SOIR

LES JOUEURS DU CANADIEN ASSURENT QU'ILS REMPORTERONT UNE NOUVELLE VICTOIRE CONTRE LE CLUB TORONTOIS. — LA JOUTE COMMENCERA A 8 HEURES 15 PRÉCISES.

Les équipiers du Club Canadien ont vu hier leur dernière pratique préparatoire à la joute de ce soir contre le Toronto à l'Arena. Tous sont en excellente forme et assurent qu'ils remporteront une nouvelle victoire contre les protégés de Bruce Ridpath.

La tâche cependant ne sera pas facile car les Torontois ont à cœur de prouver, en battant l'équipe du Canadien, qu'ils ont perdu la partie de mercredi dernier par pure malchance et qu'ils sont de taille à lutter avantageusement contre les autres équipes de la N. H. A. Une victoire pour le club de la Ville-Reine ne nous surprendrait aucunement et nous ne croyons pas nous tromper en disant que la joute de ce soir sera très contestée et que le Canadien devra se surpasser s'il veut vaincre le Toronto.

A tout événement, cette joute sera intéressante en incidents et nous ne saurions trop recommander aux "Canadiens" d'aller encourager par leur présence, le Canadien, la seule équipe canadienne-française de la N. H. A.

La composition des équipes.

Afin que les amateurs qui assisteront à la joute Toronto-Canadien, à l'Arena, ce soir, puissent suivre les gestes de chacun des joueurs des deux équipes, nous donnons ci-dessous l'alignement et le numéro qui portera chaque équipier.

Canadien
Toronto
1.—Vézina...Buts...Holmes
2.—Dubeau...Points...Cameron
3.—Lavolette...Couv...Davidson
4.—Lalonde...Avants...Foyston
5.—Pitso...Avants...Wilson
6.—Smith...Avants...Doherty
7.—Payan...Subs...Walker
8.—Berlinguette...Subs...Jopp
9.—Dallaire...Subs...Neighbor
10.—Degray...Subs...McLean
11.—Denney...Subst...McGiffin
12.—Goderre...Subs...Randall

Où ils joueront aujourd'hui

A MONTREAL
Toronto vs. Canadien.
H. Palford, arbitre.

A QUEBEC
Ottawa vs. Québec.
J. T. Brennan, arbitre.

A TORONTO
Wanderer vs. Tecumseh.
R. G. Bowie, arbitre.

Ligue de la Cité

Le club de hockey Champêtre, de la ligue de la Cité, est actuellement en tête pour la superbe coupe "Deery", présentée le mois dernier par M. Eddie Deery, vice-prés.-hon. de la ligue.

Avec quatre points à leur crédit, et 1 contre, les Champêtres sont en première place.

Quatre joueurs, Laliberté et Pontbriand des Hochelaga, Lacombe de Champêtre, et Guévremont des Saint-Jacques, sont égaux pour la première place comme ayant compté le plus grand nombre de points.

Ernie Kelly, des Stars, les suit avec deux points. Voici la liste des scores et le nombre de points enregistrés.

- | |
|-------------------------------|
| Laliberté, Hochelaga, 3. |
| Pontbriand, Hochelaga, 3. |
| Guévremont, Saint-Jacques, 3. |
| Lacombe, Champêtre, 3. |
| Fennell, Stars, 1. |
| Johnson, Shamrock, 1. |
| E. Kelly, Stars, 2. |
| McMullen, Shamrock, 1. |
| Lajoie, Saint-Jacques, 1. |
| Arnold, Saint-Jacques, 1. |
| Blanchard, Hochelaga, 1. |
| Leduc, Hochelaga, 1. |
| Kirlin, Garnets, 1. |
| Payer, Champêtre, 1. |

M. Percy Quinn nie la rumeur

LES OFFICIERS DU BIG FOUR N'ONT FAIT AUCUNE DEMARCHE POUR ADMETTRE LES CLUBS MONTREAL ET CAPITAL DANS LA LIGUE.

Toronto, 28. — Le président Percy Quinn, de la Dominion Lacrosse Association, a nié la rumeur que cette organisation avait fait des démarches pour admettre les clubs Capital et Montréal.

"Voilà comment il s'est exprimé : "Veuillez croire que la D. L. A. n'a fait aucune démarche pour enrôler les clubs Capital et Montréal. Les représentants de ces clubs m'ont ridiculisés ainsi qu'aurait pu le faire leur association le printemps dernier, et ce n'est pas le Big Four qui leur fera des offres. Notre ligue est très indépendante, et ceux qui voudront s'y affilier devront faire les premières démarches."

Les arbitres d'aujourd'hui

Le président Emmet Quinn, de la N. H. A., a nommé les officiers suivants pour les joutes qui auront lieu ce soir :

A Toronto : — Arbitre, R. Bowie, assistant, A. Anglin ; chronométrateur, J. D. Bailey ; pénitencier, R. I. Keenan ; juges des points, L. Marsh et C. Querrie.

A Québec : — Arbitre, J. T. Brennan ; assistant, C. McNamara ; chronométrateur, W. Gillespie ; pointeur, N. Bellon ; juges des points, J. Bussières et D. Butler.

A Montréal : — Arbitre, H. Palford ; assistant, J. Marshall ; chronométrateur, E. C. St-Père ; pointeur, E. Pilon ; juges des points, F. C. Tansey et J. P. O'Laughlin.

Offre alléchante à Laflamme

Toronto, 28. — Les deux clubs locaux de la N. H. A. ont participé à la chasse du Dr. Jerry Laflamme. Les Torontois ont offert à son service et lui ont fait une offre de \$2,000. On dit que Frank Rankin a également l'intention de passer aux "pros". Si ces deux joueurs se décident à quitter l'amateurisme, les chances du club St-Michel seront fort diminuées dans la course au championnat de l'O. H. A.

Sprague Cleghorn admis à caution

Toronto, 28. — Sprague Cleghorn a comparu hier devant le magistrat de police. Il a choisi un procès par jury et le tribunal l'a admis à caution. M. Percy Quinn s'est porté caution pour un montant de \$800.

Programme de la semaine à l'Arena

- LUNDI**
11 à 12 a.m.—Canadien.
12 à 1 p.m.—Wanderer.
3 à 4 p.m.—Commercial and Technical.
4 à 5 p.m.—High School.
5 à 6 p.m.—McGill.
6 à 7 p.m.—Molson's Bank.
8 à 10 p.m.—Patinage avec fanfare.
- MARDI**
1 à 3 p.m.—Loyola College.
3 à 4 p.m.—Wykeham House.
4 à 5 p.m.—Westmount Academy.
5 à 6 p.m.—Bank of Montreal.
8.15 p.m.—Québec vs Wanderer.
- MERCREDI**
10.00 à 10.45 a.m.—St. Patricks.
10.45 à 11.30 a.m.—M.A.A.A.
11.30 à 12.15 p.m.—Westmount.
- JEUDI**
10 à 11 a.m.—Lo'er Canada College.
11 à 12 a.m.—McGill.
1 à 3 p.m.—Loyola College.
3 à 4 p.m.—Commercial and Technical.
4 à 5 p.m.—High School.
5 à 6 p.m.—Bank of Montreal.
7.45 p.m.—M.A.A.A. vs St-Patricks.
9.15 p.m.—Grand'Mère vs Westmount.
- VENDREDI**
11 à 12 a.m.—Canadien.
12 à 1 p.m.—Wanderer.
3 à 4 p.m.—Wykeham House.
4 à 5 p.m.—Westmount Academy.
5 à 6 p.m.—Royal Trust.
6 à 7 p.m.—Bank of Commerce.
8 à 10.30 p.m.—Patinage avec fanfare.
- SAMEDI**
8 à 9 a.m.—King's School.
9 à 10 a.m.—High School.
10 à 11 a.m.—Lower Canada College.
11 à 12 p.m.—M.A.A.A. Junior.
3 à 4 p.m.—Victoria.
8.15 p.m.—Ottawa vs Canadien.



LIVRES D'ETRENNES

Beaux-arts.—Encyclopédie.—Dictionnaires.—Sciences.—Histoire.—Littérature.—Romans.—Poésie.—Théâtre.—Géographie.—Philosophie et Religion.—Livres Canadiens.—Albums d'Images.—Almanachs Français.—Calendriers.—Globes Terrestres.

Livres de Prières, en toutes Reliures.—Chapelets, Or et Argent.—Médailles et Statuettes Artistiques.—Imagerie et Plaquettes Religieuses.—Boîtes de Papeterie de Luxe, Carnets, Mémos, Agendas, Encriers, Plumes-Fontaines, Crayons, Or et Argent, Bourses et Porte-Monnaie, Jeux et Jouets de France.

Dactylographes "ROYAL" et "HAMMOND" Ameublement de Bureau, Bibliothèques Macey

Adressez l'Almanach du Peuple pour 1913, à vos parents et amis éloignés

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE
79 rue St-Jacques, MONTREAL

Le Nationaliste et les sports

La saison du hockey professionnel ouvrira aujourd'hui à Québec et à Montréal. Naturellement tout le monde aime à se renseigner rapidement et sûrement. Aussi un avantage tout spécial est réservé à ceux qui achètent le "Nationaliste" le dimanche matin, c'est celui de pouvoir se renseigner sur tous les grands événements sportifs de la veille.

Dès demain, le "Nationaliste" rendra compte des joutes d'ouverture à l'Arena et à Québec, et donnera aussi un récit complet de la rencontre entre les clubs Ottawa et Tecumseh, à Toronto, grâce à des arrangements spéciaux que la direction du journal a conclus avec des experts en matières sportives.

Nos chroniqueurs sont des hommes d'expérience et impartiaux et nos lecteurs peuvent s'attendre à des comptes rendus fidèles de ces joutes étonnantes. Le "Nationaliste" publiera en outre de multiples informations sur les événements sportifs de la journée et de renseignements sur le mouvement des sports à l'étranger.

Lisez le "Nationaliste" de demain et invitez vos amis à prendre connaissance des renseignements de notre page sportive.

Les "Francs Rieurs" à la Pte-aux-Trembles

Les "Francs Rieurs" suivant leur ancienne coutume sont allés à la messe de minuit en famille à l'église de la Pointe aux Trembles. Le départ de la salle eut lieu à 10 hrs. p.m. Après une parade dans les quartiers Sainte-Cunégonde et Saint-Henri, des chars spéciaux mis à la disposition des membres par M. Gaboriau, surintendant de la Cie des Tramways, conduisirent les "boys" jusqu'à l'église. Après la messe, tous se rendirent au Château Dupré, le rendez-vous des raquetteurs, où les attendait le réveillon préparé spécialement pour eux.

M. Giroux se faisant l'interprète des membres, fit un petit discours bien approprié, remerciant M. J. M. Gaboriau, le dévoué président, du dévouement et de l'intérêt qu'il a toujours portés au Club, et au nom de tous les membres M. Dancserau, un des dévoués organisateurs, lui présenta une coupe, don des membres. La santé du Président fut proposée, M. le Président remercia ses bons amis du réveillon et dit qu'il tenait à remercier de lui prouver en lui offrant cette magnifique coupe, et à son tour, proposa la santé de tous les membres. Une coupe de vin fut ridée, et après le repas, la danse et la glissade firent les délices jusqu'au matin. Il était 6 heures lorsque l'on pensa à s'en revenir, et les chansons canadiennes de MM. Léger et Gauthier furent à la mode durant le retour.

Service spécial du Grand-Tronc à l'occasion des fêtes

En prévision de l'augmentation du nombre des voyageurs à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, la Compagnie de Chemin de Fer du Grand-Tronc a décidé de faire circuler un train spécial qui partira de Montréal pour Fort Covington, N.Y., et les stations intermédiaires à 4.10 p.m., les mardi 24 et 31 décembre.

LE TRAVAIL DU MONDE DÉPEND DE SA DIGESTION

Du chef d'industrie au journalier, du maître de la dame en auto à la femme de journée—l'accomplissement de nos devoirs dépend absolument du bon fonctionnement de l'estomac. Soutenu par une bonne digestion, l'homme peut donner le meilleur de lui-même. Quand l'estomac fait défaut, il devient impotent.

À cette perte de puissance personnelle ne doit se joindre. De bonnes habitudes de manger, de boire, de dormir et d'exercice, restaureront et maintiendront en pleine activité l'esprit et le corps humain.

Des Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie contiennent les principes actifs nécessaires pour la digestion de toutes sortes d'aliments. Elles vont assainir l'estomac en défilant et aident le malade, dès le commencement, à assimiler les aliments absorbés, et à en tirer profit. Avec cette assistance les organes de l'alimentation reprennent leur tâche et bientôt l'usage des tablettes n'est plus nécessaire.

Si votre estomac ne fonctionne pas bien, essayez les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie. Soc. Drug and Chemical Co. of Canada, Limited, Montréal.

Les sports à Joliette

(De notre correspondant)

Joliette, 27. — Les fervents du sport locaux, ne négligent rien pour faire de leur prospère et coquette petite ville, un endroit où les amateurs d'hiver seront à l'avenir tout aussi en honneur que ceux d'été.

Les amateurs de la raquette sont dans la jubilation ; on vient en effet de terminer l'organisation chez les jeunes, d'une très belle association de ce charmant sport. "Les vieux" se préparent de leur côté, à suivre leurs frères cadets, à travers champs et forêts.

Le fait que le grand carnaval des raquetteurs de la Province se tient à Joliette cette année, a aussi eu le don de ceupler l'enthousiasme de nos gais traappeurs.

Les admirateurs du jeu de hockey n'auront, eux aussi désormais, rien à envier, sous ce rapport, aux autres localités. Joliette compte d'excellents joueurs qui, dorénavant groupés sous une très bonne direction, composeront une puissante équipe.

Avec le concours de généreux citoyens, notre club s'est pourvu de tout le matériel nécessaire à une organisation sérieuse. Le costume que porteront nos joueurs cette saison est des plus chic, il fait vraiment honneur à ceux qui seront appelés à en défendre les couleurs.

A une assemblée tenue à l'hôtel Windsor le dix de ce mois, on a procédé à l'élection du comité de direction, donnant le résultat suivant :

Prés. hon. M. J. A. Guilbault, maire ; vice-prés. hon. M. J. M. Tallier, M.P.P. ; prés. actif, M. J. C. Perreault ; vice-prés., M. J. A. Bellu ; secrétaire, M. J. B. Duckett ; trésorier, M. J. W. Lewis ; capitaine, M. J. H. Laporte.

Le vingt-cinq courant, les réservistes du club local se sont rencontrés avec la redoutable équipe du séminaire. Bien que défaits, nos amateurs ont fait une lutte acharnée à leurs adversaires. Si l'on tient compte du peu de pratique qu'ils ont eu avant de se mesurer à des joueurs aussi entraînés que les collègues, on peut espérer d'eux les meilleurs résultats.

Le jeu très brillant du gardien des buts, La Rivelle, fut le point saillant de la partie.

La direction recrutera son équipe régulière parmi les joueurs suivants :

BUTS — J. Lapointe, A. Latreille, H. Naud.

DEFENSE — L. Anderson, B. Meagher, E. Lépine, J. Lewis, R. Savoie, H. Crabtree.

ATTAQUE — J. Larivière, K. Crabtree, E. Caron, L. Chevalier, J. Cabana, A. Alain, F. Desan, W. Virtue, H. Lowe, A. Mireault, H. Laperle, P. McLean.

All Stars vs Champions

Les amateurs de quilles qui eurent la bonne fortune d'assister lundi soir dernier à la joute qui eut lieu sur les allées du club Canadien, entre les champions du Canada et une équipe formée des cinq plus forts joueurs de Montréal, auront de nouveau l'occasion d'applaudir ces champions. En effet, à la suite de nombreuses discussions entre les joueurs et leurs partisans, il a été décidé hier soir, qu'une seconde partie serait jouée, lundi soir prochain, mais cette fois pour un enjeu de \$500.00.

Les vaincus d'hier qui se virent ce défi, se réservèrent le privilège de choisir les allées qui leur conviendraient le mieux.

Il fut donc décidé que la partie de lundi serait jouée sur les allées de la nouvelle salle de quilles Electra, 668 Sainte-Catherine Est, tenue par MM. Mercier et Lahaise.

Le tournoi sera arbitré par deux juges compétents et désintéressés et aura lieu en présence de tous les amateurs qui voudront y assister. Les Dames sont tout spécialement invitées. L'équipe des champions qui triompha une première fois, se composera de MM. Blondeau, E. Peltier, A. Labelle, Darling et R. Lamoureux.

Celle des "All Stars" sera choisie parmi les joueurs dont les noms suivent : Sutherland, R. E. Egan, Bach, Sargeant, Walker, Gardner, Nelson et J. Peltier.

La salle Electra est une des mieux équipées qu'il y ait au Canada.

Sur la piste Hillcrest

ROYAL GRATTON, PILOTE PAR ROY, A REMPORTÉ LES HONNEURS DE LA PREMIERE COURSE D'HIVER.

Toronto, 28. — Voici les résultats des courses disputées hier après-midi à la piste de Hillcrest :

2.30 ambleurs :

Royal Grattan, b.h., par Grattan, J. E. Gray, Toronto (Ray) 1 1 1
Bessie Fulton, b.m., W. A. Lewis, Armada, Mich. (Lewis) 2 2 2
Anti-Skid, br. g., W. Hastings, Toronto (Higgs) 3 4 3
Pickett Boy, b.g., R. Peake, Campbellford (Peake) 4 3 5
Rose Bars, b.m., H.K. Cornwall, Thamesville (Cornwall) 7 8 4
Gold Standard, ch. g., N. Burkhardt, Batavia, N.Y. (Brougham) 10 5 6
Liberty Lass, b.m., W. Kennedy, Brantford (Kennedy) 5 7 7
Al Fortune, b.g., W. G. Culverwell, Sutton (Noble-Lavery) 9 10 9
Star Points, b.g., W. Collins, London (Boyd) 11 9 8
Victoria Poem, g.m., R. Scott, Toronto (Scott) 6 6 dr
Josie Dillon, b.m., C. Palmer, Tilsonburg (Palmer) 8 11 dr
Temps — 2:24 ; 2:33 ; 2:25.

2.18 ambleurs :

Grand Opera, b.h., Smitz and Proctor, Toronto (Hodgson) 1 1 1
The Undertaker, b.g., W. Taylor, Parry Sound (McDowell) 2 2 2
Clara Hilkes, b.m., F. Toor, Dunnville (Toor) 3 4 4
Donnie Bars, b.m., N.K. Cornwall, Thamesville (Cornwall) 3 5 5
Blanche B., b.m., J.C. Ward, Toronto (Noble) 6 5 8
Maida, b.m., Ward and Sheppard, Toronto (Bedford) 5 6 9
Temps — 2:21 ; 2:24 ; 2:24.

Ligue Commerciale

Voici le résultat de la partie de quilles jouée hier soir :

Belding Paul

Ste-Marie	140	189	131
Baudouin	164	175	125
Plouffe	162	149	159
Barnard	140	153	177
Bolduc	216	140	144
Moyenné d'équipe —	823	811	736
J. W. Hughes	661	638	707
Moyenné d'équipe —	413.2		

Cercle Paroissial

Tous les membres qui composent le Grand Conseil du Cercle Paroissial sont priés de se rendre aux salles du cercle pour 2 heures 30 p.m., pour une assemblée où sera discuté et adopté le nouveau règlement que le Petit Conseil a érigé au cours de trois séances.

A 1 heure 30 p.m., le Petit Conseil est convoqué pour mettre la dernière main à la constitution. Tous ses officiers sont priés de s'y rendre sans faute.

Par ordre du Comité "LE CERCLE PAROISSIAL"

Euchre annuel du National

Les directeurs du National, section de la raquette, nous prient d'annoncer que l'euchre annuel de ce populaire club aura lieu le 10 janvier prochain, à la salle Stanley.

Les personnes qui ont assisté à la soirée de l'an dernier et qui n'ont pas encore compté que le National sait faire et bien faire les choses et nous ne craignons pas d'assurer que celle de cette année ne laissera rien à désirer.

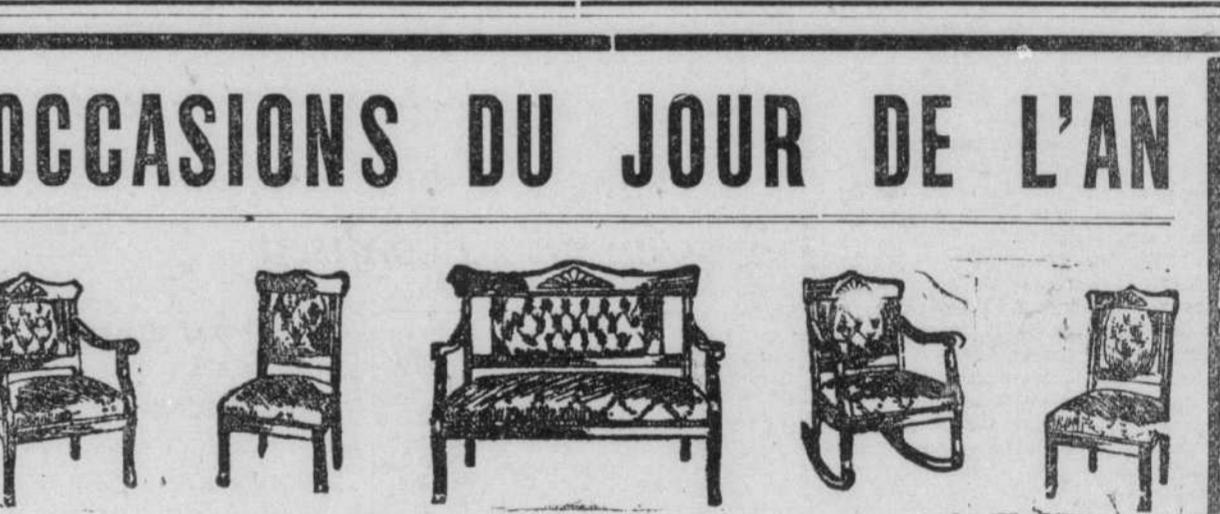
Club Tricolore de Maisonneuve

Grande assemblée dimanche après-midi à une heure précise. Avis à tous les membres de la section des raquetteurs d'être présents. Affaires très importantes.

Par ordre, LE COMITE.

OCCASIONS DU JOUR DE L'AN

NOUS AVONS REÇU RÉCEMMENT UN TRÈS BEL ASSORTIMENT D'AMEUBLEMENTS DE CHAMBRE A COUCHER, EN QUART DE CHENE, EN NOYER CIRASSIEN ET EN ACAJOU. Tous avec les plus nouveaux dessins et finis, magnifiques pour l'ameublement du foyer.



GRAND ASSORTIMENT DE MEUBLES, LITERIE, TAPIS, POELES, ETC.

AMEUBLEMENTS DESALON, 5 MORCEAUX, fini acajou, la meilleure couverture de soie, à sacrifier au prix coûtant, de \$19.50 à . . . \$50.00

LITS DOUBLES EN CUIVRE, 2 poutres d'épaisseur, 6 "fillings", régulier \$15.00 Spécial . . . \$9.00

SOFAS-LITS. — Quart de chène solide, couverture en cuir d'Espagne, aussi en velours vert de Verone. Montants en fer et en cuivre, s'ajustant facilement.

SECRETAIRES en acajou et en chène.

MIROIRS. — N'importe quelle grandeur ; cadres en bois unis ou dorés.

IMAGES. — Un assortiment très beau et varié pour salon, salle à dîner et boudoirs.

JOUETS. — Tables et chaises pour enfants, finies de toutes les couleurs. Petits carrosses de poupées, traîneaux, berceuses, berceuses de Verone, "go-carts" pliants.

BUREAUX DE TOILETTE. — Chêne, grande dimension ; miroir biseau anglais. Prix spéc. \$20.50

BUREAUX DE TOILETTE. — Marisier et acajou, miroir biseau de 1 pouce. Spécial . . . \$15.50

CABINETS A MUSIQUE. — Figures en bronze pour décorations.

Nous adressons à tous une cordiale invitation. Amenez vos amis et vos connaissances. Nous pouvons fournir des marchandises aussi bon marché que dans n'importe quel magasin et nous garantissons la qualité.

J. A. DESROSIERS,

GARNISSEUR DE MAISONS 815-819 Avenue MONT-ROYAL OUVERT LE SOIR

His Majesty's Theatre COMPAGNIE D'OPERA DE MONTREAL
Cet après-midi à 3 heures CONCERT D'ORCHESTRE POPULAIRE
AGIDE JACCHIA, Directeur
Le Palm, à 8, (sur demande), FAUST
La Palme, Laffitte, Huberty, Deck, Grand.
REPERTOIRE POUR LA SEMAINE PROCHAINE
Lundi, 30 décembre, à 8, MADAME BUTTERFLY.—Nielsen, Courso, Gaudenzi, Polese, Goddard, Cervi.
Mardi, 31 décembre à 8, THAIS. — Avec la même distribution que ci-dessus.
Mercredi soir, 1er janvier, à 8, (à prix populaires), THAIS.—Melis, Riddex, Conrad, Goddard, Choiseul.
Jeudi, 2 janvier à 8, (Programme double), NOEL ET CAVALLERIA RUSTICANA.—Melis, Ingram, Ferrabini, Choiseul, Conrad, Riddex, Cortada, Montella.
Vendredi, 3 janvier, à 8, LE BARBIER DE SEVILLE.—Nielsen, Buck, Ramella, Fornari, Cervi, Huberty.
Samedi, 4 janvier, à 8, HERODIADE.—Amidon, Laffitte, Riddex, Goddard, Claessens.
Prix régulier: 50c à \$3.00; mercredi soir, 25c à \$1.50; concerts, 25c à \$1.00. On peut aussi retenir des sièges chez Archambault, 312 rue Sainte-Catherine Est.

Le Comptoir Mobilier Franco-Canadien

117-119 RUE CRAIG OUEST
Fait des avances d'argent sur tous objets ayant une valeur commerciale et déposés à ses Bureaux.

DE L'ARGENT POUR TOUS!

OPERATION DE PRET COOPERATIF
Interisez-vous immédiatement pour avoir droit à UN EMPRUNT DE \$1,000
REMBOURSABLE \$5.00 PAR MOIS PENDANT 20 ANS (Inclut et capital compris)
PROSPECTUS adressé franco sur demande.
"LA CAISSE HYPOTHECAIRE, LIMITEE."
CHAMBRE 307 103 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER.
N.B.—AGENTS DEMANDES

Roosevelt parle d'histoire
Boston, 28. — Le colonel Roosevelt parlant de l'histoire de la littérature, a prononcé hier soir, une conférence dans Symphony Hall devant cinq associations nationales. Le colonel a longuement discuté la science de l'histoire au point de vue science pure, de la poésie, de la littérature et de la mythologie. Il a récidité tous les clichés du genre. Le grand historien de l'avenir, dit-il, sera celui qui pourra reconstruire pour ses contemporains l'im-mense panorama du passé.

L'apostolat du Père Estévenon

LE SUPERIEUR-GENERAL DES PERES DU TRES SAINT-SACREMENT DECEDE JEUDI A ROME ETAIT BIEN CONNU AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS.

Un religieux de la maison des Pères du Très Saint-Sacrement rue Mont-Royal commente de la façon suivante la mort du regretté père Estévenon, supérieur général de sa Congrégation :

En 1890, le Père Estévenon vint fonder la Maison des Pères du T. S. Sacrement de Montréal dont il fut le supérieur pendant les dix premières années. Sous son impulsion l'œuvre eucharistique prit le développement que nous ici connaissons. Il déploya en effet, durant ces dix années, les heureuses qualités de Supérieur dont Dieu l'avait doué, soit pour communiquer à ses Religieux le véritable esprit de l'Institut, soit pour cultiver la piété eucharistique dans les âmes qu'attirait la grâce de l'Exposition perpétuelle.

Il prêcha par ses exemples les vertus qui conviennent à tout serviteur de l'Eucharistie. Notons sa fidélité à l'adoration, jusqu'à ses derniers jours où sa santé, épuisée par des travaux absorbants, lui occasionnait des fatigues excessives ; le prie-Dieu restait parfois baigné de ses sueurs. Nombreux sont les heureux témoins qui ont admiré sa profonde piété pendant qu'il offrait le saint sacrifice de la messe ; son maintien, l'accent de sa voix, l'onction touchante qui accompagnait sa récitation du "Pater" où se trahissaient sa foi et son amour, son recueillement pendant qu'il distribuait aux fidèles les saintes hosties de la communion, hosties sur lesquelles se fixaient ardemment ses regards ; tout en lui excitait la dévotion et précéait l'amour du T. S. Sacrement.

Il n'était pas moins édifiant dans la récitation de son office, tout pénétré de la pensée de Dieu et de l'objet de sa prière.

Tous se souviennent de son zèle et de son assiduité au confessionnal, son caractère dominant fut la sainte bonté extrême, fruit de sa profonde humilité "mitis et humilis corde". Sa douceur, sa modestie, sa droiture, sa noble figure franche et toujours épanouie, où transparaissait toute son âme, lui gagnèrent les sympathies de nombreux amis, qu'il attacha facilement encore plus aux œuvres de l'Institut qu'à sa propre personne. Les prêtres surtout étaient l'objet de son estime et de sa vénération ; pour eux son vice s'épanouissait deux fois, et il les accueillait avec une affabilité des plus cordiales ; ainsi se sont établis ces liens de famille qui unissent les Religieux du T. S. Sacrement aux prêtres adhérents à nos nombreux en notre pays.

Des vertus à la fois si aimables et si solides alimentant sa flamme eucharistique, on devine combien il savait inspirer à ses religieux le soin assidu de leur propre sanctification et le dévouement aux œuvres de l'Apostolat eucharistique ; l'on devine aussi à quels heureux résultats ils devaient aboutir les efforts de son zèle auprès des prêtres comme auprès des fidèles. Mais Dieu l'appela à un autre champ d'action.

En 1900, sa maison de Montréal dut faire le sacrifice de sa présence. Désireux d'étendre à l'Amérique entière les bienfaits de la grâce eucharistique, il alla fonder à New-York un nouveau centre d'Exposition perpétuelle. Après une supériorité de deux ans, il fut nommé Supérieur général.

C'est alors que l'obéissance, ou plutôt le choix de Dieu lui fit accepter l'engagement, le 14 août 1905 la charge de Supérieur Général de la Congrégation, à la suite du T. R. P. P. Aubert.

Pour mieux se rendre compte de l'état général de l'Institut et affirmer chez tous le véritable esprit religieux l'entreprit de faire lui-même la visite canonique de ses diverses maisons ; c'est ce qui nous permit de le revoir encore deux fois au milieu de nous. Dans ses fonctions de Supérieur Général, son activité, ses talents d'administration brillèrent promptement avec les plus consolants résultats. Ainsi, à la suite des expulsions qui ruinèrent les maisons d'Europe, il réussit à créer de nouveaux centres d'adoration et d'apostolat eucharistiques. C'est alors qu'il fonda deux maisons importantes dans l'Amérique du Sud, l'une à Buenos-Ayres, l'autre à Santiago ; puis une troisième en Autriche, à Brühl.

Hélas ! au moment où l'ouvrier de Jésus-Hostie travaillait avec fruit à la mission eucharistique, la maladie vient l'enlever. C'est pour son Institut, jeune encore, une perte des plus sensibles. Le Très Révérend Père laisse après lui un vide difficile à combler. Un bon et fidèle serviteur, il avait bien travaillé à la gloire du divin Maître ; Celui-ci a jugé que l'heure du repos et de la récompense était venue pour lui. Nul doute qu'il n'ait été bien servi et glorifié ici-bas en son Sacrement d'amour, et du Vénéral Fondateur dont il avait reçu en héritage l'esprit et les vertus eucharistiques. Ici-bas ses œuvres comme ses exemples lui survivent : "defunctus adhuc loquitur".

POURQUOI LES VIEILLARDS NE CONSERVERAIENT-ILS PAS LA VIGUEUR DE LEUR JEUNESSE ?

Pas de raison pour que les hommes et les femmes de soixante, soixante-dix et quatre-vingts ans ne se portent pas bien. — Le secret de la vieillesse heureuse.

"Fruit-a-tives", le célèbre remède fait de jus de fruits, prouve encore sa grande valeur en guérissant des troubles de reins.

La vieillesse ne va pas sans déperdition de vitalité. Peu d'hommes et de femmes de cinquante, soixante et soixante-dix ans sont exempts de maux de reins. Le dur labeur, la tension d'esprit et la débilité générale en sont ordinairement la cause, et les troubles du rein se manifestent chez plusieurs hommes et femmes par des douleurs dans le dos, des maux de tête, le rhumatisme, la sciaticité, la maladie de la vessie.

Pour ces personnes, "Fruit-a-tives" est révélé l'une des merveilles de tous les temps et la plus remarquable découverte du siècle en fait de science médicale moderne. Ce remède fait de fruits a accompli des centaines de guérisons quand on avait dit aux malades que leur cas était incurable.

Prenez, par exemple, le cas de M. Geo. W. Barkley, un important fermier et l'un des principaux citoyens du comté de Dundas, Ontario.

A soixante et seize ans, il est l'image de la santé avec la constitution vigoureuse et la démarche souple d'un homme de cinquante.

Pourtant, il a souffert pendant vingt ans de troubles de reins. Il a pris "Fruit-a-tives" et ce remède l'a guéri.

Chesterville, Ont., 25 janvier 1911.

"Pendant plus de vingt ans, j'ai souffert de maladies de reins, les médecins me dire qu'ils ne pouvaient me faire aucun bien et que je souffrirais le reste de ma vie. Il y a près d'un an j'essayai "Fruit-a-tives". J'en ai fait constamment usage depuis et je suis heureux de dire que je suis guéri. J'accorde à "Fruit-a-tives" le mérite d'accueillir ce que les médecins ont dit impossible."

"GEO. W. BARKLEY."

"Fruit-a-tives" est le seul remède au monde qui soit fait de fruits, et le seul qui agisse directement sur les reins. Il guérit, 50 cents la boîte, 6 pour \$2.50 ou boîte d'essai 25 cents. Chez tous les marchands ou envoyé sur réception du prix par "Fruit-a-tives", Limited, Ottawa.

Librairie Saint-Louis

"On offrira cette année, pour le Jour de l'An le livre de l'auteur en vogue au lieu des bons du grand confiseur."

L'ARTICLE QUI A LANCÉ LA MODE — Qu'est-ce que je vais bien lui offrir pour le Jour de l'An ? On pourrait compter ceux de nos contemporains qui ne se posent pas en ce moment cette question pénible. Il est vrai que la plupart la résolvent de la façon la plus banale et la plus expéditive : une liste d'adresses, une commande chez le confiseur, en cinq minutes, c'est réglé. Mais, si vous préférez autre chose, ne songez-vous pas que les femmes de vos amis peuvent être aussi écœurées par tant de sucreries ? Au lieu de marrons glacés, pourquoi, par exemple, ne pas leur offrir un livre ? Ce n'est ni plus difficile, ni plus coûteux. — Comment ! Un livre, comme aux enfants ? — Sans doute ; posez-vous en principe que les enfants sont seuls assez sérieux pour aimer la lecture ? Poussez-vous le mépris des femmes jusqu'à imaginer qu'elles ne sont capables de goûter que les bonbons ? Dans le choix d'un livre, on peut mettre une intention, un hommage, un souvenir, une jolie pensée. On suppose que la destinataire a de l'esprit, ce qui la dispose aussitôt à venir en prière. — Et puis, pour lancer cette mode nouvelle, il faut invoquer un argument décisif : ce se fait beaucoup en Angleterre. — Gustave TERY. ("Le Journal" 14 décembre).

RECUEILS DE POESIE. — Spécial : Anthologie des Poètes Français, 3 magnifiques vol., reliure cuir souple. Chaque vol. se vend séparément. \$1.25. POUR ENFANTS. — Grande variété d'Albums d'Images, en couleurs, 25c., 40c., 50c., 75c. \$1.00. Fables de LaFontaine et Fables de Florian en Images. Albums de Peinture. Bibliothèque Rose.

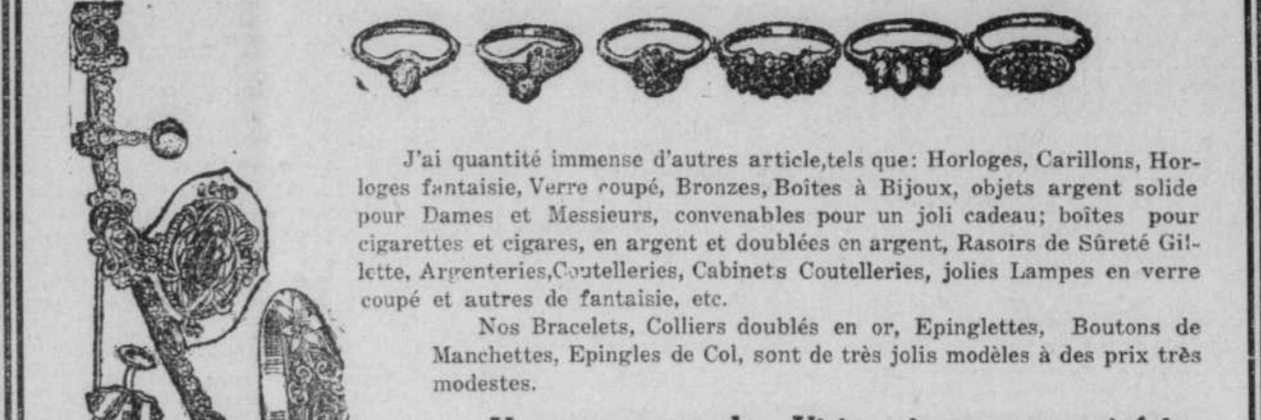
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

288 Rue Sainte-Catherine Est Montréal TEL. EST 2660.

Cadeaux DU JOUR DE L'AN

Variété de Bijoux Extraordinaire.

- Bagues à un seul diamant, pour dames, \$5 à \$500
- Bagues à un seul diamant, pour monsieur, \$25 à \$1200
- Bagues à 3 diamants, \$22 à \$800
- Bagues à deux diamants, Jumelles, \$15 à \$150
- Epinglettes pour dames, perles et diamants, \$25 à \$175
- Epinglettes pour dames, perles (or fin), \$4.75 à \$85
- Colliers de perles, très jolis modèles (or fin) \$15 à \$200
- Epinglettes pour faux-col, pour monsieur, un diamant, \$10 à \$500
- Epinglettes pour faux-col, (or fin), jolis dessins, \$2.25 à \$75
- Epinglettes pour faux-col (or fin), une perle, \$5 à \$100
- Montres en or pour dames, or fin, de \$18 à \$200
- Montres en or pour monsieur, or fin, de \$35 à \$225
- Montres filled case pour dames, de \$6.35 à \$85
- Montres filled case pour monsieur, de \$8.50 à \$70



J'ai quantité immense d'autres articles, tels que : Horloges, Carillons, Horloges fontaine, Verre coupé, Bronzes, Boîtes à Bijoux, objets argent solide pour Dames et Messieurs, convenables pour un joli cadeau ; boîtes pour cigarettes et cigares, en argent et doublées en argent, Rasoirs de Sireté Gillette, Argenteries, Coutelleries, Cabinets Coutelleries, jolies Lampes en verre coupé et autres de fantaisie, etc.

Nos Bracelets, Colliers doublés en or, Epinglettes, Boutons de Manchettes, Epingles de Col, sont de très jolis modèles à des prix très modestes.

Venez nous rendre Visite, si vous tenez à faire un Joli Cadeau, à Prix défiant toute Compétition

Henri Scott

MAISON DE CONFIANCE

479 Ste-Catherine Est. Téléphone Est 761

LES JUSTES

par CHAMPOL

Reproduction autorisée par les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

— Je n'ai aucun mérite, dit-elle doucement. D'abord, je ne puis m'empêcher d'aimer ton père, malgré tout. Et serais-je la plus méchante femme du monde... ?

A cette supposition, Valérien ne put s'empêcher de sourire.

Elle acheva :

— Même une méchante femme ne nuit pas à son fils, et ce qui atteindrait ton père rejallirait sur toi, ce que j'ai de plus cher au monde.

— Quand tu es né, un an après mon mariage, au moment où je venais de perdre la plus douce espérance de ma vie, on croyait que le bonheur de la mère redoublerait ma peine. Eh bien ! ça a été ma consolation. Cet héritier, cet enfant, tant désiré par moi en vain et qu'une autre nous donnait, il m'a semblé qu'il serait un peu mien

POUR UN BON PORTRAIT

671 Ste-Catherine Est

TRAVAIL PARFAIT

LE STUDIO A LA MODE

PROFOTOGRAPHES ARTISTIQUES

G.H. CREPEAU

VENEZ NOUS VOIR

TELEPHONE EST 2264

Le Lincoln Hall

Chicago, 28. — Le Lincoln Hall érigé à la mémoire de l'ancien président des Etats-Unis, sera inauguré à l'Université de l'Illinois le 12 février. Le

L'emprunt chinois

(Service particulier)

Pékin, 28. — L'Assemblée Nationale a approuvé les termes de l'emprunt fait par les six puissances ; mais il faudra une session plénière pour adopter définitivement le contrat.

chez les Faverolles ?

Ceci ne concernait pas la princesse ; et, la voyant maintenant entièrement rassurée :

— Bonne nuit, ma chère tante, reprit Valérien.

Mais il ne goûtait pas, pour sa part, l'entière tranquillité qu'il avait rendue à la princesse. Et même jamais tant d'inquiétudes ne l'avaient agité à la fois.

Comme il sortait un peu brusquement de la chambre, il crut surprendre, dans le cabinet de toilette voisin, un bruit léger.

— Tu as oublié quelque chose ? demanda la princesse, le voyant revenir sur ses pas.

Avant de répondre, il ouvrit la porte du cabinet de toilette. Personne. Mais on avait pu sortir par une autre porte communiquant avec la chambre de Livia.

J'ai oublié, dit-il alors, de vous faire une observation qui m'est venue à l'esprit tout à l'heure, quand vous me montriez vos papiers. Quelle imprudence, ma chère tante, que de laisser des documents aussi précieux dans un meuble comme celui-là !

Il secouait l'armature fragile du petit bureau, examinait la serrure, très simple, et se récriait :

— Vous y avez même laissé la clef !

— Cela m'arrive, avoua la princesse, mais qui veut-tu qui touche à ces papiers ? Enfin, si tu désires,

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

MONTREAL et TORONTO

9.00 a.m. 9.40 a.m. 7.30 p.m. 10.30 p.m.

Wagons-salon, restaurant et bibliothèque sur les trains de jour ; wagons lits Pullman, échelonnés à l'électricité, sur les trains de nuit.

LA SEULE ROUTE A VOIE DOUBLE

"INTERNATIONAL LIMITED"

LE TRAIN PAR EXCELLENCE DU CANADA

Quitte Montréal pour Toronto et Chicago à 9.00 a. m. tous les jours.

EQUIPEMENT SUPERIEUR

JOUR DE L'AN

DES BILLETS D'ALLER ET RETOUR seront vendus entre toutes les stations au Canada ; aussi Massena Springs, Hoddes Point N. Y., Swanton, Island Pond, Vt., et les stations intermédiaires, au taux de :

UN BILLET SIMPLE DE PREMIERE CLASSE

Départ, 31 décembre, 1er janvier ; limite de retour, 2 janvier.

EILLET SIMPLE DE PREMIERE CLASSE ET UN TIERS

Départ, jusqu'au 1er janvier ; limite de retour, 2 janvier.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE : 222 rue Saint-Jacques. Tél. Main 6905 ou gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

AUTOUR DU MONDE \$639.10

UN VOYAGE DE 75 JOURS

Départ de Montréal pour faire record avec :

"IMPRESS OF RUSSIA"

Qui part de Southampton, le 1er Avril

PORTS D'ESCALE

Gibraltar, Villefranche, Port Saïd, Suez, Colombo, Penang, Singapore, Hong Kong, Shanghai, Nagasaki, Kobe, Yokohama et Vancouver.

Pour \$50.00 de plus, y compris frais d'hôtel, on fera des excursions additionnelles : — De Gibraltar à l'Algérie, en Espagne, de Villefranche à Nice et Monaco, de Port Saïd au Caire, aux Pyramides et de là à Suez, Colombo, Excursions intéressantes dans l'île de Ceylan.

Il y aura une seconde excursion autour du monde qui fera record avec "EM. IMPRESS OF ASIA" qui part de Southampton le 27 mai.

Fêtes du Jour de l'An

Taux d'un billet simple pour aller et retour. Service de trains spéciaux.

CHANGEMENT D'HORAIRE

Le train qui part maintenant de la gare de la rue Windsor à 10 h. 10 a.m. pour Winnipeg, sera supprimé après le 31 décembre.

BUREAUX DES BILLETS : 141-143 rue Saint-Jacques. Tél. Main 8125, ou gare Place Viger et Windsor

CANADIAN NORTHERN

La Route Pittoresque de Québec

Un train part de Montréal, gare de la rue Sainte-Catherine, à 9.00 a.m., tous les jours, excepté le dimanche.

Service de wagon-buffet-salon

FETES DU JOUR DE L'AN

Prix d'un billet simple de première classe pour le voyage aller et retour

Départ, 31 décembre 1912 et 1er janvier 1913, limite de retour 2 janvier, 1913.

Taux d'un passage en première classe plus un tiers pour le voyage aller et retour

Départ jusqu'au 1er janvier 1913 ; limite de retour 3 janvier 1913.

MONTREAL A QUEBEC

Taux d'un passage simple en première classe pour l'excursion aller et retour

Départ jusqu'au 1er janvier 1913 ; limite de retour 3 janvier 1913.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE

226-230 rue Saint-Jacques, ou à la gare de la rue Sainte-Catherine

Cie. Générale Transatlantique

LIÈGE POSTALE FRANÇAISE

NEW-YORK, HAVRE, PARIS

Départes tous les jeudis à 10 heures a. m.

La Touraine 2 Janv. La Lorraine 20 Janv. La Savoie 9 Janv. La Savoie 30 Janv. La Provence 16 Janv. La Touraine 6 Fév.

DEPARTS SUPPLEMENTAIRES

Tous les samedis à 3 heures P. M.

Façoites ne transportant qu'une seule classe de passagers de cabine.

Rechembau 11 Janv. Chicago 18 Janv.

D'HALIFAX A NEW-YORK

Florida 29 Janvier, à midi

Pour passages, s'adresser à GENIN, TRUDEAU ET CIE Liège, agents généraux pour le Canada, 22 Notre-Dame-Ouest, ou aux agents suivants : Bone et Rivet, 9 Boulevard St-Laurent ; W. H. Henry, Imperial Bank Bldg. ; Thor, Cook & Son, 530 rue Ste-Catherine-Ouest. Agence pour le fret : James Thom, 118 rue Notre-Dame-Ouest, Montréal.

Feuilleton du "Devoir" par CHAMPOL

— Le scandale a été étouffé, et mon père croit que nulle trace n'en subsiste plus. Pour tout obtenir de lui, il suffirait de le menacer... de l'informer seulement de l'existence de ces pièces...

— Ce lui serait trop pénible si un pareil souvenir était réveillé !... murmura la princesse.

Valérien se détourna, et la voix troublée :

— Ma tante, dit-il, on devrait se mettre à genoux devant vous.

Il s'y mit presque en s'inclinant pour lui baiser la main.

Elle lui rendit son baiser sur le front, et la tendresse maternelle de cette caresse faisait d'elle presque une jeune femme, de lui presque un enfant.

Lire demain dans le "Nationaliste"

TOUS LES SPORTS
Le fair play à la Reford — L'argument des gros sous prouve que nous sommes quantité négligeable...

Le Parlement Modèle reprendra ses séances en janvier 1913

A une réunion des députés libéraux et conservateurs qui s'occupent de la réorganisation du Parlement Modèle, il a été convenu que les députés libéraux...

Le premier de l'An et les Anglicans

L'évêque anglican Farthing a adressé à tous les membres de l'église d'Angleterre une lettre pastorale les prévenant de s'abstenir cette année de manifestations trop bruyantes...

La loi des aubains aux Etats-Unis

Boston, 27. — Les procédures du gouvernement fédéral, contre la compagnie limitée "Barre Wool", de South Barre, Mass., accusée d'avoir violé la loi du travail...

M. Joseph Evans quitte la Montreal Tramways

M. Joseph D. Evans, qui a été ingénieur en chef de la compagnie des tramways depuis le mois de juin 1911, rompt son engagement avec cette compagnie le 1er janvier...

M. Wilson

Il est de retour à Staunton, Vir., et célèbre son 56ième anniversaire. Staunton, Vir., 28. — La Virginie a fait un accueil enthousiaste, ce soir, au gouverneur Woodrow Wilson...

"Rien de vrai" dit Sir Rodolphe

M. Rodolphe Forget a déclaré hier soir qu'il n'y a absolument rien de vrai dans la rumeur à l'effet que les autorités du chemin de fer Québec and Saguenay sont en pourparlers avec M. William Mackenzie pour tâcher de vendre ce réseau à Mackenzie et Mann.

L'enlèvement de la neige à New-York

New-York, 28. — Trois mille des huit mille hommes qui font l'entretien de la neige des rues de New-York par contrat ont quitté l'ouvrage quand la pluie est survenue...

Au 85ième Régiment

Le lieutenant-colonel M. C. LaRochelle et les officiers du 85ième Régiment recevront le premier janvier prochain, 1913, entre dix heures et midi, aux quartiers du Régiment, Sallé l'Exercices, rue Craig.

Un document très intéressant

D'APRES UN DOCUMENT QUE VIENNT DE RETROUVER UN DE NOS CONFREERES, DOLLARD DES ORMEAUX AURAIT POSSEDE AUTREFOIS, UN LOPIN DE TERRE SITUÉE ENTRE LES RUES FULLUM ET PARTHENAIS.

UN DETAIL D'HISTOIRE

Dollard des Ormeaux, dont certains établissements de vues animées donnent cette semaine sur l'écran le récit des glorieux exploits du Long-Sault, avait-il l'intention de s'établir à Montréal, quand il vint de France, on ne voulait-il y séjourner qu'un temps?

La réponse de Sir James à la délégation

Toronto, 28. — Au cours de l'entrevue entre les délégués de la Commission des Ecoles Séparées et Sir James Whitney hier, le docteur Freeland, d'Ottawa, a dit que les Irlandais étaient opposés au règlement à cause de leurs sympathies et des dépenses qui seraient occasionnées...

La réponse de Sir James à la délégation

Toronto, 28. — Au cours de l'entrevue entre les délégués de la Commission des Ecoles Séparées et Sir James Whitney hier, le docteur Freeland, d'Ottawa, a dit que les Irlandais étaient opposés au règlement à cause de leurs sympathies et des dépenses qui seraient occasionnées...

M. Joseph Evans quitte la Montreal Tramways

M. Joseph D. Evans, qui a été ingénieur en chef de la compagnie des tramways depuis le mois de juin 1911, rompt son engagement avec cette compagnie le 1er janvier...

M. Wilson

Il est de retour à Staunton, Vir., et célèbre son 56ième anniversaire. Staunton, Vir., 28. — La Virginie a fait un accueil enthousiaste, ce soir, au gouverneur Woodrow Wilson...

"Rien de vrai" dit Sir Rodolphe

M. Rodolphe Forget a déclaré hier soir qu'il n'y a absolument rien de vrai dans la rumeur à l'effet que les autorités du chemin de fer Québec and Saguenay sont en pourparlers avec M. William Mackenzie pour tâcher de vendre ce réseau à Mackenzie et Mann.

L'enlèvement de la neige à New-York

New-York, 28. — Trois mille des huit mille hommes qui font l'entretien de la neige des rues de New-York par contrat ont quitté l'ouvrage quand la pluie est survenue...

Au 85ième Régiment

Le lieutenant-colonel M. C. LaRochelle et les officiers du 85ième Régiment recevront le premier janvier prochain, 1913, entre dix heures et midi, aux quartiers du Régiment, Sallé l'Exercices, rue Craig.

Mort d'un général français

Paris, 28. — On annonce la mort du général de brigade Danloux.

Après 15 heures de délibérations

LE JURY, DANS L'AFFAIRE DES DYNAMITARDS D'INDIANAPOLIS, NE PEUT EN VENIR A UN VERDICT ET LA COUR EST AJOURNEE JUSQU'A CE MATIN

FONCTIONS ONEREUSES

Indianapolis, 27. — Le jury, dans la cause des dynamitards n'a pas encore été capable, après quinze heures de délibérations, d'en venir à une décision. Le juge fédéral Albert Anderson après avoir réuni la cour pour recevoir le rapport des jurés a ordonné un ajournement jusqu'à 9 heures 30 de demain matin.

Courrier de Québec

L'ECHEVIN BERUBE EST ELU. — LA COMMISSION DES UTILITES PUBLIQUES.—LA GRANDE ROUTE MONTREAL-QUEBEC.—L'ECHEVIN DU QUEBEC CE SOIR.

Un nouvel ingénieur

LES COMMISSAIRES ENGAGEMENT PROBABLEMENT UN EXPERT QUI S'OCUPERA DES TRAVAUX TECHNIQUES EXTRAORDINAIRES.

L'assassinat du suédois Elson

North Bay, Ont., 28. — On ne connaît pas encore la solution de la mystérieuse affaire de meurtre de Charles Elson, le corps duquel a été retrouvé aujourd'hui et a été ajourné au 9 janvier, le corps de Charles Elson découvert dans la neige le soir de Noël étant transporté à Sudbury où l'enquête sera vraisemblablement continuée...

LA TURQUIE CHERCHE A DIVISER LES ALLIES

Les envoyés des Balkans évitent cependant le piège et s'en tiennent fermement à leurs premières conditions

L'Italie et la Russie surveillent attentivement la lutte qui se fait pour la possession des montagnes au-delà de Cattaro

INTENTIONS DE L'AUTRICHE

Londres, 28. — La réponse de la Turquie aux demandes faites, il y a quelques jours, par les alliés des Balkans, comme base de la paix, sera présentée aujourd'hui à la réunion de la conférence de la paix, au palais Saint-James.

Castro sera-t-il déporté des E.-U. ?

Washington, 28. — Cipriano Castro qu'on dit être à bord de "La Touraine" qui doit entrer dans le port de New-York, dimanche, sera détenu sur l'île Ellis, par les officiers d'immigration, jusqu'à ce que le secrétaire Nagel, du département de Commerce et du Travail, ait personnellement décidé de l'admissibilité de l'ex-président du Venezuela, sur le territoire des Etats-Unis.

Le gouvernement se rend possesseur de vastes terrains

Ottawa, 28. — Le gouvernement a décidé de se réserver une bande de terre d'un demi mille de chaque côté de la voie du chemin de fer de la Baie d'Hudson, à partir de Le Pas jusqu'au terminal, Port Nelson. Le gouvernement, a pris cette décision en vue de se protéger contre les spéculateurs et pour assurer le terrain pour les sites des villes futures.

M. Gaston Hughes voudrait remplacer M. Carpenter

On disait hier dans les corridors de l'Hôtel de Ville que le fils de l'ancien chef Hughes, Gaston, serait candidat à la position de chef de la Sûreté. Il travaille aujourd'hui aux douanes, à Ottawa.

William Caldwell est décédé

Toronto, 27. — M. William Caldwell, l'un des principaux marchands de bois de la province d'Ontario, est décédé aujourd'hui, après une longue maladie. Il était âgé de 61 et avait de prendre sa retraite, il faisait partie de la campagne Caldwell et Boyd, de Carleton Place. Il était l'un des fils de F. B. Caldwell, ancien représentant à Ottawa, du comté de Lanark. Sa femme, quatre filles et trois fils lui survivent.

Un ouvrier électrocuté

Un ouvrier électricien, du nom de William Day, a été électrocuté aux chantiers du percement du tunnel de la compagnie du Canadian Nord, sur la rue Dorchester Ouest, hier après-midi.

Cadeaux de Noël

Des employés les trouvant insuffisants se mettent en grève. Prague, 28. — Tous les employés de la banque la plus grande de Prague se sont mis en grève parce que les cadeaux de Noël qui leur furent distribués par la direction d'habitude n'étaient pas aussi importants que les années précédentes.

Feu M. Pierre Demers

Les membres de la congrégation des hommes de Ville-Marie sont priés de se réunir, demain à 2 heures, au No 63, rue Drummond, pour réviser l'office des morts auprès du corps de leur confrère feu monsieur Pierre Demers.

Le Grand-Tronc à Boston

Ottawa, 28. — On croit ici, que le Grand-Tronc pourra sortir des difficultés qui empêchent son expansion dans la Nouvelle-Angleterre. Des capitalistes de Boston seraient prêts à avancer l'argent nécessaire pour terminer les plans déjà commencés, y compris l'entrée à Boston, autorisée par la législature du Massachusetts. Il faudra pour cela que le président Chamberlain s'entende avec Mellin dans les chemins de fer sont administrés localement à New-York et qui n'est pas par conséquent en odeur de sainteté auprès des capitalistes du Massachusetts.

Collision entre paquebots

Montevideo, 28. — Le paquebot Amasia de la ligne Kosmos, et "Le Prince Autrichien", de la ligne Prince, sont venus en collision, dans le port, hier. "L'Amasia" a été sérieusement endommagé qu'il a coulé quelque temps après l'accident.

Les pertes de la France au Maroc

LE TOTAL GENERAL S'ELEVE A 1.234 MORTS, 7.412 BLESSES OU MALADES EN 21 MOIS. — QUARANTE-SEPT COMBATS ENTRE JANVIER ET SEPTEMBRE.

LES STATISTIQUES

Paris, 28. — L'état comparatif des pertes subies au Maroc en 1911 et de celles que nous avons éprouvées pendant les neuf premiers mois de 1912 montre l'activité militaire qui a régné cette année dans notre nouvel empire de protectorat.

Castro sera-t-il déporté des E.-U. ?

Washington, 28. — Cipriano Castro qu'on dit être à bord de "La Touraine" qui doit entrer dans le port de New-York, dimanche, sera détenu sur l'île Ellis, par les officiers d'immigration, jusqu'à ce que le secrétaire Nagel, du département de Commerce et du Travail, ait personnellement décidé de l'admissibilité de l'ex-président du Venezuela, sur le territoire des Etats-Unis.

Le gouvernement se rend possesseur de vastes terrains

Ottawa, 28. — Le gouvernement a décidé de se réserver une bande de terre d'un demi mille de chaque côté de la voie du chemin de fer de la Baie d'Hudson, à partir de Le Pas jusqu'au terminal, Port Nelson. Le gouvernement, a pris cette décision en vue de se protéger contre les spéculateurs et pour assurer le terrain pour les sites des villes futures.

M. Gaston Hughes voudrait remplacer M. Carpenter

On disait hier dans les corridors de l'Hôtel de Ville que le fils de l'ancien chef Hughes, Gaston, serait candidat à la position de chef de la Sûreté. Il travaille aujourd'hui aux douanes, à Ottawa.

William Caldwell est décédé

Toronto, 27. — M. William Caldwell, l'un des principaux marchands de bois de la province d'Ontario, est décédé aujourd'hui, après une longue maladie. Il était âgé de 61 et avait de prendre sa retraite, il faisait partie de la campagne Caldwell et Boyd, de Carleton Place. Il était l'un des fils de F. B. Caldwell, ancien représentant à Ottawa, du comté de Lanark. Sa femme, quatre filles et trois fils lui survivent.

Un ouvrier électrocuté

Un ouvrier électricien, du nom de William Day, a été électrocuté aux chantiers du percement du tunnel de la compagnie du Canadian Nord, sur la rue Dorchester Ouest, hier après-midi.

Cadeaux de Noël

Des employés les trouvant insuffisants se mettent en grève. Prague, 28. — Tous les employés de la banque la plus grande de Prague se sont mis en grève parce que les cadeaux de Noël qui leur furent distribués par la direction d'habitude n'étaient pas aussi importants que les années précédentes.

Feu M. Pierre Demers

Les membres de la congrégation des hommes de Ville-Marie sont priés de se réunir, demain à 2 heures, au No 63, rue Drummond, pour réviser l'office des morts auprès du corps de leur confrère feu monsieur Pierre Demers.

Le Grand-Tronc à Boston

Ottawa, 28. — On croit ici, que le Grand-Tronc pourra sortir des difficultés qui empêchent son expansion dans la Nouvelle-Angleterre. Des capitalistes de Boston seraient prêts à avancer l'argent nécessaire pour terminer les plans déjà commencés, y compris l'entrée à Boston, autorisée par la législature du Massachusetts. Il faudra pour cela que le président Chamberlain s'entende avec Mellin dans les chemins de fer sont administrés localement à New-York et qui n'est pas par conséquent en odeur de sainteté auprès des capitalistes du Massachusetts.

Collision entre paquebots

Montevideo, 28. — Le paquebot Amasia de la ligne Kosmos, et "Le Prince Autrichien", de la ligne Prince, sont venus en collision, dans le port, hier. "L'Amasia" a été sérieusement endommagé qu'il a coulé quelque temps après l'accident.

Représailles mal fondées

ON PERSISTE A DIRE, A OTTAWA, QUE LE CONSEIL MUNICIPAL DE MONTREAL MONTRE SA MAUVAISE VOLONTE A L'EGARD DE LA MILICE. — LES VRAIS FAITS.

Ottawa, 28. — On persiste ici à dire que le conseil municipal de Montréal ennuie les autorités militaires en leur refusant tout ce qu'elles demandent. On dit par exemple que la Ville de Montréal a refusé à un régiment l'autorisation de s'exercer sur le Parc Jeanne-Mance qu'on prétend avoir servi depuis des années à tous les régiments de Montréal. On dit aussi que le conseil municipal étudie en ce moment un règlement qui empêcherait l'un des régiments de construire un arsenal avenue de l'Esplanade. On ajoute que la Ville a encombré le Champ de Mars de matériaux de construction. On ajoute qu'il est temps que le ministère de la Milice use de représailles en se servant du terrain qui lui appartient.

Castro sera-t-il déporté des E.-U. ?

Washington, 28. — Cipriano Castro qu'on dit être à bord de "La Touraine" qui doit entrer dans le port de New-York, dimanche, sera détenu sur l'île Ellis, par les officiers d'immigration, jusqu'à ce que le secrétaire Nagel, du département de Commerce et du Travail, ait personnellement décidé de l'admissibilité de l'ex-président du Venezuela, sur le territoire des Etats-Unis.

Le gouvernement se rend possesseur de vastes terrains

Ottawa, 28. — Le gouvernement a décidé de se réserver une bande de terre d'un demi mille de chaque côté de la voie du chemin de fer de la Baie d'Hudson, à partir de Le Pas jusqu'au terminal, Port Nelson. Le gouvernement, a pris cette décision en vue de se protéger contre les spéculateurs et pour assurer le terrain pour les sites des villes futures.

M. Gaston Hughes voudrait remplacer M. Carpenter

On disait hier dans les corridors de l'Hôtel de Ville que le fils de l'ancien chef Hughes, Gaston, serait candidat à la position de chef de la Sûreté. Il travaille aujourd'hui aux douanes, à Ottawa.

William Caldwell est décédé

Toronto, 27. — M. William Caldwell, l'un des principaux marchands de bois de la province d'Ontario, est décédé aujourd'hui, après une longue maladie. Il était âgé de 61 et avait de prendre sa retraite, il faisait partie de la campagne Caldwell et Boyd, de Carleton Place. Il était l'un des fils de F. B. Caldwell, ancien représentant à Ottawa, du comté de Lanark. Sa femme, quatre filles et trois fils lui survivent.

Un ouvrier électrocuté

Un ouvrier électricien, du nom de William Day, a été électrocuté aux chantiers du percement du tunnel de la compagnie du Canadian Nord, sur la rue Dorchester Ouest, hier après-midi.

Cadeaux de Noël

Des employés les trouvant insuffisants se mettent en grève. Prague, 28. — Tous les employés de la banque la plus grande de Prague se sont mis en grève parce que les cadeaux de Noël qui leur furent distribués par la direction d'habitude n'étaient pas aussi importants que les années précédentes.

Feu M. Pierre Demers

Les membres de la congrégation des hommes de Ville-Marie sont priés de se réunir, demain à 2 heures, au No 63, rue Drummond, pour réviser l'office des morts auprès du corps de leur confrère feu monsieur Pierre Demers.

Le Grand-Tronc à Boston

Ottawa, 28. — On croit ici, que le Grand-Tronc pourra sortir des difficultés qui empêchent son expansion dans la Nouvelle-Angleterre. Des capitalistes de Boston seraient prêts à avancer l'argent nécessaire pour terminer les plans déjà commencés, y compris l'entrée à Boston, autorisée par la législature du Massachusetts. Il faudra pour cela que le président Chamberlain s'entende avec Mellin dans les chemins de fer sont administrés localement à New-York et qui n'est pas par conséquent en odeur de sainteté auprès des capitalistes du Massachusetts.

Collision entre paquebots

Montevideo, 28. — Le paquebot Amasia de la ligne Kosmos, et "Le Prince Autrichien", de la ligne Prince, sont venus en collision, dans le port, hier. "L'Amasia" a été sérieusement endommagé qu'il a coulé quelque temps après l'accident.